L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10258-103e rue—Tél. 5907
Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro



Canada $2.00 par an. Europe ... par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA LE JEUDI 24 FÉVRIER, 1927 Dixième année, n° 18

SI NOUS PARLIONS POLITIQUE ?

Nous n'avons pas parlé de politique depuis deux ou trois mois. Cela n'empêchera pas qu'on nous accuse d'être un journal dirigé par les politiciens. Mais, s'il fallait passer notre temps à nous disculper de cette accusation, ou de celle d'être l'allié des Chevaliers de Colomb irlandais, ou de celle d'attaquer l'autorité ecclésiastique catholique, ou d'autres encore tout aussi absurdes, nous n'en finirions jamais.

Si, aujourd'hui, nous nous décidons à toucher la question politique c'est tout simplement que nous croyons devoir tenir nos lecteurs au courant de cette question, comme nous les tenons au courant, non pas de toutes les questions, mais de celles qui méritent qu'on s'en occupe.

Et, à dire vrai, nous ne sommes pas, cette fois, absolument sûr que la question de notre politique provinciale ou fédérale vaille la peine d'un article. Certes, tous nos quotidiens d'Edmonton et de Calgary lui consacrent, chaque jour, plusieurs colonnes. Mais nous avouons que leur lecture ne nous en a pas appris énormément.

Tâchons cependant d'en extraire quelques remarques de gros bon sens.

* * *

La session d'Alberta s'est ouverte, le 10 février, par le discours du Trône qui nous annonçait plusieurs lois nouvelles en perspective.

Nous croyons, nous, que si le parlement prenait à tâche de réduire au minimum nécessaire le nombre incalculable de lois déjà votées, il rendrait au pays un fier service. Cela gênerait peut-être un peu le revenu des avocats, mais, du moins, le commun des mortels aurait peut-être quelque chance de savoir quelles sont les lois de son pays. Mais, au lieu de cela nous avons, avec chaque session nouvelle, une centaine de lois nouvelles, ad infinitum. Enfin, c'est le progrès qui veut ça. Le résultat est qu'à peu près chacun de nous désobéit presque chaque jour à quelque loi de son pays, mais, le plus souvent, sans le savoir. Heureusement la loi divine, le Décalogue, et les lois de l'Eglise, qui se réduisent à 7 commandements, sont infiniment moins compliquées.

Mais, me direz-vous, avec tout cela qu'est-ce qu'on a fait au parlement d'Alberta?

Ma foi, depuis deux semaines, on y répond au discours du Trône; c'est-à-dire que chaque député, s'il est Fermier-Uni, en profite pour le vanter; pour le critiquer, s'il n'est pas Fermier-Uni. Chacun en profite aussi pour demander que son comté tire quelque avantage des subsides qui seront votés au cours de la session.

Ce discours du Trône d'ailleurs ne nous apporte rien de bien magnifique. Il peut se résumer en ceci: on va demander aux députés de voter quelques petites améliorations de détail dans notre province. On n'augmentera pas les dépenses, mais on ne les diminuera pas non plus. On laissera les taxes au niveau où elles sont et cela donnera un surplus passable à la fin de l'année.

Tel est le programme sur lequel on discute depuis deux semaines, sans rien voter. Il n'y a pas de quoi s'exciter.

* * *

Quant au parlement fédéral, ces jours-ci, c'est un peu la même chose. On y propose, on y interpelle, mais on n'y vote encore rien.

Le ministre des finances, M. Robb, a présenté son budget et propose, pour l'année courante, que le parlement canadien réduise les dépenses de 27 millions de piastres. C'est un assez beau chiffre En admettant qu'il y ait à peu près 3 millions de personnes qui payent les taxes en Canada, cela ferait 9 piastres de moins pour chacun à payer.

Après tout, 9 piastres, c'est tout de même 9 piastres. Cependant, il y en a qui ne sont pas satisfaits, principalement quant à la façon d'obtenir cette réduction.

Pour nous, et nous croyons que la plupart de nos lecteurs seront de cet avis, nous serons satisfait toutes les fois qu'on abaissera les taxes sans nuire au progrès du pays.

Nous savons bien qu'on pourrait dire: à condition de ne pas réduire la taxe sur les riches pour la mettre sur les pauvres.

A cela nous répondrons que, le parlement étant composé d'une majorité de députés ruraux, surtout pour l'Ouest, nous ne courons, pour le quart d'heure, aucun danger de voir la masse écrasée d'impôts au profit des riches.

UNE ABSTENTION

Dans le volume des lettres adressées à M. Lefort par les petits écoliers canadiens-français d'Alberta, on a remarqué qu'une importante école brillait par son absence. C'est celle de Calder (Edmonton-Ouest).

La directrice de cette école, une soeur Ursuline, de nationalité irlandaise, a déclaré s'opposer absolument à ce que les enfants canadiens-français signent une lettre de gratitude à M. Lefort. Nous ne voulons pas commenter le fait; nous le signalons seulement.

Cependant nous ne pouvons nous empêcher de nous demander: cette soeur regarde-t-elle quelquefois son crucifix?

UN TÉLÉGRAMME

Nous avons reçu la dépêche suivante:

En débarquant à Montréal, ma pensée se reporte vers mes amis de l'Alberta. Je remercie avec émotion tous ceux que ont contribué aux démonstrations sympathiques dont j'ai été l'objet avant mon départ et je désire les assurer de mon meilleur souvenir.

Alex. LEFORT.

Nous sommes heureux de voir que M. Lefort n'oublie pas l'Alberta. Nous sommes sûrs que tous nos lecteurs, eux aussi, seront heureux d'en voir ici une première preuve.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A.

Secrétariat général
9341—107A ave, Edmonton
Téléphone 5642

On se souvient que la réunion de l'Exécutif a lieu, chaque premier mercredi du mois, au Cercle LaVérendrye. Que tous les cercles y envoient leur délégué, le 2 mars, à 8 h. du soir.

Bravo Végréville

Le 29ème Cercle est à se former à Végréville et une soirée sera donnée bientôt pour en faire l'inauguration.

Qui nous fournira le 30ème?

Districts encore non organisés

D'où nous viendra la nouvelle que le 30ème Cercle est à se fonder? Beaucoup en ressentent le besoin mais personne ne veut en prendre l'initiative. Se trouvera-t-il chez vous quelques personnes dévouées à la cause qui montreront l'exemple? Les demandes d'informations seront reçues avec plaisir et j'y répondrai de suite. "Allons de l'avant nos gens." "Pas d'arrière-garde."

Aux Présidents des Cercles

Il se tiendra une assemblée de l'Exécutif le mercredi, 2 mars, dans une des salles du Club La Vérendrye et nous vous avertissons d'avance afin que le plus grand nombre possible puisse y assister. Les présidents des Cercles de la campagne, s'ils ont des affaires à transiger à Edmonton devraient, si possible, faire coïncider leur voyage d'affaires avec la date de cette réunion. Les sujets discutés sont très importants et ne peuvent que vous intéresser. Beaucoup de ces questions ne doivent pas être publiées, mais si vous êtes présents, vos suggestions nous seront utiles. Vous pourriez à votre retour intéresser vos membres à ces questions, nous fournissant ainsi votre aide et leur appui. Tout membre est aussi cordialement invité à assister à ces délibérations. Donc venez.

Influence de la Presse

Si vous voulez que prospère notre Association ne négligez pas de faire abonner à **L'Union** ceux qui ne le reçoivent pas déjà. C'est le seul journal de langue française de l'Alberta. C'est donc un de nos moyens de communication avec nos Cercles et tous nos autres groupes sans qu'il en coûte de déboursés. Montrons-nous reconnaissants, en lui procurant de nouveaux abonnés, aidons-lui à répandre notre influence. Faisons pénétrer dans chaque foyer de langue française, ce journal si dévoué à notre cause.

En travaillant à son succès nous assurons la réussite de nos projets, par la diffusion de nos idées **catholiques et françaises.**

J. A. RIOUX,
Secrétaire-général

SOUMISSION DE L'ÉMIR HASSAN

Beyrouth, Syrie.—La soumission aux Français de l'émir Hassan, chef de la famille à laquelle appartient Sultan Attrache, est considérée à Beyrouth comme l'avant-coureur de la soumission du chef de la dissidence druse luimême. Hassan exerce, dit-on, une puissante influence sur le chef dissident et ses principaux lieutenants, les champions de l'autonomie druse. Tous les efforts tentés pour négocier la paix avec Sultan Attrache ont échoué jusqu'ici.

NOUVELLES DE PARTOUT

NOS CANADIENS DU NORD

Vendredi dernier, deux Canayens, Ovide Desrosiers et Joe Lacombe, arrivaient du fin fond du nord avec un chargement de fourrures évalué à quelque chose comme un million de dollars, surtout du renard blanc et de la martre.

Mais le plus curieux est que leur voyage, depuis Fort Résolution, sur le Grand Lac des Esclaves, jusqu'à la pointe du chemin de fer, à McMurray, ils l'ont fait avec des chevaux, 6 teams, et sans accident. Ce voyage représente un trajet d'environ 400 milles. C'est la deuxième fois, dans les annales du Nord, que des chevaux font ce trajet et, la première fois, c'était l'an dernier, avec ces deux mêmes hardis compagnons.

Joe Lacombe est déjà reparti, mais O. Desrosiers est à l'Hôpital Général où il vient d'être opéré de l'appendicite et sera tôt sur pied.

LE PRINCE PARMI LES HUMBLES

Londres.—Le prince de Galles paraît prendre goût aux tournées dans les "slums" de Londres. Il a visité un hôpital de la maternité dans l'un des quartiers surpeuplés de l'East End. Le prince, au lieu de faire ses tournées en auto comme d'habitude, s'est frayé un chemin à pied au milieu d'une foule grouillante d'admirateurs parmi lequel prédominait surtout la jeunesse féminine. anxieuse de serrer la main de l'héritier du trône. A un moment la presse devint si forte que ceux qui accompagnaient le prince lui conseillèrent de revenir à son auto. Un brave pochard, luttant des pieds et des mains pour arriver jusqu'à lui, lui criait: "Arrêtez! attendez-moi!"

"He is all right," dit en riant le prince, qui continua son chemin au milieu de la foule

UN GRAND CHIMISTE, M. EUGÈNE TURPIN, VIENT DE MOURIR

Paris.—M. Eugène Turpin, chimiste et inventeur de la mélinite, est décédé à Pontoise, à une faible distance de Paris.

Eugène Turpin naquit à Paris, en 1848. Pour sa découverte des couleurs inoffensives, il obtint un prix en 1885. Il entreprit alors l'étude des explosifs en faisant des expériences avec l'acide picrique. En plus de la mélinite, il inventa d'autres explosifs et aussi un détonateur spécial.

En 1889, au cours de négociations avec une fabrique de canons anglaise d'Armstrong, pour la vente de la patente anglaise de la mélinite, Turpin constata qu'un autre officier, le capitaine d'artillerie Triponé, avait accusé le secret de son invention et l'avait vendu à l'étranger. Turpin fit connaître cela dans un livre, et Tripone fut arrêté et accusé de trahison, et condamné.

Turpin lui-même n'échappa pas toutefois aux autorités, car il fut convaincu d'avoir rendu publics dans ses livres des documents se rapportant à la défense nationale. Il fut pardonné en 1893 et exonéré en 1901, alors qu'on l'attacha au ministère de la guerre comme expert d'artillerie.

Turpin inventa aussi un obus autopropulseur doué d'un mouvement rotatoire, mais cette invention fut rejetée par les experts de l'artillerie française comme impraticable.

TCHANG-TSO-LIN ET LES BOLCHEVIQUES

Pékin.—Le maréchal Tchang-Tso-Lin, dictateur de la Mandchourie et généralissime des armées qui luttent contre les Cantonnais, a fait une déclaration dans laquelle, au nom des forces militaires du Nord de la Chine, il s'engage à protéger la vie et les biens de tous les étrangers dans la zone dépendant du gouvernement de Pékin.

Le généralissime affirme que ses troupes n'opèrent que contre le bolchevisme et qu'il y a place à des négociations pour tous à l'exception des bolchevistes.

M. LOEB MESSAGER DE PAIX

Varsovie.—En dépit des rumeurs courantes au sujet des minorités en Pologne, M. Loeb, président du Reichstag d'Allemagne, a visité Lodz, le grand centre de l'industrie textile polonaise, et harangué 800 ouvriers allemands de la ville. Il a parlé sur un ton des plus conciliants. Touchant légèrement la question des frontières, il a déclaré que "celles-ci ne sauraient être rectifiées d'une façon permanente, si le changement ne s'opérait dans la paix d'un mutuel accord."

"La démocratie allemande ne permettra plus de guerres, s'est-il écrié. Jamais paix n'a duré toujours et les frontières n'ont jamais été permanentes. Tout changement désormais doit s'effectuer d'un commun accord et par des moyens pacifiques. La prétention qu'on est deux à vouloir modifier la frontière qui nous sépare n'a pas sa raison d'être. Le couloir de Dantzig, comme chacun sait, est peuplé de Polonais et constitue une pont entre des territoires allemands. Le secret d'une solution pour l'une et l'autre nation, est qu'il s'avère plus facile de traverser ce pont de communication que de recourir aux mesures politiques. Dans cette voie l'Allemagne et la Pologne doivent s'aider l'une l'autre."

La visite du Dr Loeb à Lodz constitue la première apparition d'un haut dignitaire allemand en Pologne depuis la guerre. Le ton conciliant de son discours a diminué le malaise entretenu en Pologne au sujet de l'Allemagne.

EXPLOSION A OSAKA

Osaka, Japon.—Trois personnes ont péri, nombre d'autres ont été blessées et 80 maisons ont sauté dans l'effroyable explosion déterminée par une collision entre un train de marchandises et trois wagons chargés de poudre pour l'armée dans la province de Kyusho. Le train a été mis en pièces.

TAISEZ-VOUS OU PARTEZ!

Mexico.—Le gouvernement mexicain a donné avis aux étrangers sur son territoire que toute critique ouverte ou secrète de ses actes leur vaudrait la déportation. Il s'agit de critiques écrites ou verbales. Le secrétaire de l'intérieur a donné instruction à la police d'enquêter sur les agissements des étrangers et de citer les noms de tous ceux critiquant le gouvernement. Ces noms seront remis au président Calles, qui donnera l'ordre de déportation. On dit que les agents de la sûreté ont découvert plusieurs étrangers entretenant des communications avec le clergé. Quelques-uns d'entre eux sont déjà sous arrêt, et on n'attend plus que l'ordre de les expulser.

NOS PIRES ENNEMIS

L'embusqué

Celui que je m'excuse de vous présenter aujourd'hui, ami lecteur, est un bien triste individu: c'est l'EMBUSQUÉ.

Le mot est une expression militaire, correspondant à l'anglais "back-slacker." Et vous savez ce qu'elle devenait dédaigneuse la physionomie du "tommy" ou du "sammy," quand il disait de quelqu'un: "That's a 'back-slacker.' "

Embusqué et embuscade ont la même étymologie, comme vous le voyez; mais, ciel, quelle différence de signification!

Le soldat en embuscade fait la guerre de broussaille, il tend un piège, tâche de surprendre l'ennemi et de le canarder. C'est un genre de guerre souvent très efficace, quelquefois le seul possible. Mais il a ses dangers; car, au lieu de surprendre, on peut être surpris. Ce n'est donc pas l'affaire de cet être vil que la terminologie militaire nomme embusqué.

Dans la carrière des armes, on appelle embusqué le lâche qui, d'après son âge et ses forces, devrait être sur la ligne de feu, mais s'en éloigne, laissant à d'autres le soin de la défense nationale. S'il ne peut se calfeutrer chaudement à domicile, à des milliers de milles du front, du moins va-t-il obtenir, à force d'intrigues et de ruse, un poste oisif et confortable qui assure à son anatomie entière et parfaite sécurité. C'est un parasite, vivant, non pas de la sueur, mais du sang de ses camarades.

La guerre est-elle finie? Le voilà tout de suite qui emboite le pas des armées victorieuses et réclame sa place au défilé triomphal. Je me souviens, en particulier, d'un embusqué, marchant haut la tête, la poitrine bombée, décorée de médailles, de croix et de rubans, à côté d'un poilu fourbu et boiteux qui n'exhibait ni galons ni médailles, mais portait des chevrons jusqu'au coude et la physionomie guerrière que l'on prête aux grognards de Napoléon. Ce poilu avait fait campagne. La foule le comprit, et c'est à lui qu'elle fit ses ovations. Ce qui ne veut pas dire que tout embusqué recevait la croix de la légion d'honneur, ni que tout vrai soldat en était privé.

J'ai vu, après la guerre, l'embusqué redevenir soudainement brave et patriote, joignant sa voix à celle de la populace, pour vociférer à pleins poumons la Marseillaise. Au café, ou au "salon de bière," après le danger, il racontait, avec force geste et menus détails émouvants, ses imaginaires exploits. Et, comme après un conflit par trop sanglant une reprise d'hostilités semble lointaine, notre homme se déclarait prêt, pour le salut public, le progrès de la civilisation et l'anéantissement du barbare, à reprendre (!) les armes et verser ce qui lui restait de sang. Mais tant que sifflaient les balles et tonnait le canon, le vantard d'aujourd'hui avait soin de se blottir dans sa tanière, laissant les autres tirer les marrons du feu.

L'embusqué est un lâche, un égoïste farceur: il n'a pas d'idéal autre que son intérêt personnel, ce n'est pas un patriote.

* * *

J'en passe des réflexions et des souvenir d'embusqué, afin qu'il me reste quelques lignes pour l'application.

Ne me niez pas qu'il se trouve, parmi les Canadiens-Français de l'Ouest—et d'ailleurs, quant à cela,—plusieurs embusqués. Conserver la religion n'est possible qu'au prix d'une lutte continuelle contre le "soi" jouisseur et la tentation externe: c'est ainsi que s'exprime mon curé. Il n'en peut être autrement de la survivance de notre parler,—surtout là où nous sommes en nombre inférieur. Née de l'école et, plus tard, nourrie par l'ambiance, nous avons, en Alberta, une tendance opiniâtre à nous exprimer exclusivement en anglais. C'est la volonté qui nous sauvera; soyons mous, et nous tombons.

Notre groupe, comme tout autre, se divise en deux classes: les dirigeants (officiels ou par l'autorité du rang et de la condition) et les dirigés. Le danger est que chacune fournisse son contingent d'embusqués, et que la mentalité de ces derniers se déteigne sur le tout; comme une pomme pourrie gâte le panier entier.

Vous n'êtes qu'un embusqué si, en nos jours de triomphe et de gloire, vous vous joignez à ceux qui sont constamment sous le harnais, pour criailler à tue-tête "La Canadienne" et l'Alouette," mais qu'en dehors de cela vous n'ayez qu'un sourire ironique pour les efforts consentis pour la cause nationale.

Il en est qui se lècheront voluptueusement les "babines," le jour de la Ste-Catherine, en engouffrant une "tire" longue et abondante; ils riront à gorge déployée quand, dans une réunion typiquement canadienne, on parle, on conte, on danse, on boit même, on s'amuse tout comme dans le vieux Québec. Si l'on ne savait pas leur indifférence, on croirait, à les voir si gais et affairés, qu'ils sont des enthousiastes et qu'avec eux la patrie est sauve. Mais que la cause ne leur demande pas un minuscule sacrifice: ils ne remueraient pas un doigt, ne diraient pas un mot, ne dépenseraient pas un sou, ni une heure. Je ne sais pas s'ils s'imposeraient le moindre inconvénient pour la conservation de la langue, afin que ces fêtes dont ils jouissent si gloutonnement puissent se perpétuer.

Les commissaires d'école canadiens et les parents ne sont-ils pas des embusqués, lorsque, dans un centre largement de notre race, plutôt que de se donner la peine de prévoir et de préparer l'avenir par un peu de français dans l'enseignement, ils sont trop paresseux pour y prendre intérêt, laissent une petite minorité s'emparer du secrétariat d'école et de municipalité (avec tous les résultats qui s'en suivent); puis se plaignent que dans ce pays on ne donne pas de travail aux Canadiens... que la correspondance scolaire et municipale ne se fait qu'en anglais, dans un district pourtant si français... et que sais-je! Pourquoi n'étiez-vous pas à la brèche? Pourquoi votre vote a-t-il trahi notre cause?

Jeunes filles et jeunes hommes, êtes-vous bien sûrs que vous n'êtes pas des embusqués, vous, qui pourriez vous former à l'enseignement, non pas avec un permis qu'abhorre avec raison le gouvernement, mais en possession d'un diplôme en bonne et due forme. Vous consacrer à la noble carrière d'éducateur, dans l'enseignement bilingue. Il est une race qui apprend parfaitement les deux langues, si elle veut: c'est nous.

Quand il s'agit de la cause de sa race, l'Aglais ne s'embusque pas. Il s'impose des sacrifices personnels considérables, pour que ses oeuvres se lèvent et se développent. Pourquoi le Canadien serait-il mesquin, lorsqu'il s'agit de sauver une de nos institutions nationales? Comme, par exemple, l'A.C.F.A.

(Suite page 8)

LA FRANCE PAYE 10 MILLIONS AUX E.-U

Washington.—Le département du trésor a reçu du gouvernement français $10 millions représentant les intérêts semestriels de la dette de la France pour les stocks de guerre achetés aux Américains.

La quatrième expédition d'or de France, qui en a porté le total à environ $19 millions, est arrivé par le paquebot "Paris." Le premier convoi de $4,000,000 est arrivé le 12 janvier, le deuxième de $4,200,000 le 22 janvier, et le troisième de $5,680,000 le 27 janvier.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE DIMANCHE DE LA QUINQUASÉGIME

En ce temps-là, Jésus prit à part les douze et leur dit: Voici que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme: Car il sera livré aux gentils, et raillé, et flagellé, et couvert de crachats; et après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Mais les apôtres ne comprirent rien de ces choses, et cette parole leur était cachée: ainsi ils ne comprenaient point ce qui leur dit. Or, il arriva, lorsqu'il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin, mendiant. Et, entendant la foule qui suivait le chemin, il demanda ce que c'était. On lui dit que Jésus de Nazareth passait. Alors il cria, disant: Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi! Ceux qui allaient devant, le gourmandaient pour qu'il se tût. Mais il criait beaucoup plus encore: Fils de David, ayez pitié de moi! Or Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât. Et quand il se fut approché, il l'interrogea, disant: Que veux-tu que je fasse? Il répondit: Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit: Vois, ta foi t'a sauvé. Et aussitôt il vit, et il le suivait glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, donna louange à Dieu.

UN APOTRE DES LÉPREUX EST MORT DERNIÈREMENT

Rome.—On annonce de Manille, îles Philippines, le décès du P. Millan, de la Société de Jésus, qui depuis onze ans, dans l'île Cullan, s'était voué entièrement à la colonie fort nombreuse des lépreux qui y existe.

Le P. Millan était recteur d'un collège en Espagne lorsqu'il demanda et obtint la permission de se vouer à l'apostolat des lépreux. Bientôt, par ses soins, l'île de Cullan, appelée jusque là l'île de la mort, devint une école pour le ciel. Pour mieux accomplir sa mission, le P. Millan apprit tous les dialectes parlés par les habitants de l'île et il prêchait à chaque groupe dans son dialecte. Il avait organisé des écoles.

RÉPONSE DE M. ALEX. LEFORT

La soirée des petits écoliers d'Alberta au Club LaVérendrye

N.D.L.R.—On venait de présenter à M Lefort un volume manuscrit où 1,600 petits écoliers français d'Alberta, avaient mis leurs signatures au bas de leurs lettres adressées à M. Lefort.

Vous me faites aujourd'hui un grand honneur, auquel je ne m'attendais pas. J'y suis très sensible, mais je comprends très bien que vos bonnes paroles sont dictées par l'amitié et que vos éloges s'adressent plutôt à l'oeuvre poursuivie par le Cercle Jeanne d'Arc qu'à moi personnellement, car je n'ai fait que contribuer dans la mesure de mes faibles moyens avec les autres patriotes qui se sont dévoués à cette oeuvre, et dans les mérites que vous m'attribuez avec tant de bienveillance, il ne m'en revient qu'une bien faible part.

En prenant occasion de mon départ pour organiser cette manifestation si flatteuse pour moi, vos dévouées institutrices ont voulu, mes chers enfants, vous faire comprendre l'importance de l'étude du français. Elles ont voulu vous pénétrer de cette vérité que c'est un devoir pour tous les petits canadiens et les petites canadiennes de l'Alberta et de partout, d'apprendre et d'aimer la belle langue française, et d'être fiers de la parler.

Après 1759, lorsque la France céda le Canada à l'Angleterre

"Quand notre fier drapeau trempé de pleurs amers
"Ploya son aile... et repassa les mers."

les français, nos aïeux, demeurés au pays étaient au nombre d'environ 60,000. Au lieu de se décourager, et de dire "A quoi bon lutter" ils se rendirent compte de la mission sublime qu'ils avaient à remplir, et à force d'énergie persévérante et de sacrifires, ils réussirent à conserver et à transmettre à leurs descendants la religion catholique et la langue française.—Grâce à leur courage et à leur patriotisme, ils furent partout aux avants postes.—Partout où la civilisation a pénétré dans l'Amérique du Nord, dans les forêts profondes de l'Est, coume dans la solitude des grandes prairies de l'Ouest, les premières prières adressées au Créateur sont sorties de bouches françaises.

Cet héritage sacré que nos pères nous ont légué, nous avons le devoir de le transmettre aux générations qui viendront après nous. C'est la pensée qui a présidé à l'institution des Concours de Français du Cercle Jeanne d'Arc. Nous avons voulu par ce moyen collaborer avec vos dévouées institutrices, mes chers enfants, pour vous faire aimer notre belle langue. C'est cette fière ambition que le Cercle Jeanne d'Arc a voulu susciter en gravant sur son sceau officiel ces mots: "Gardons notre langue," et qu'il a inscrit sur ses diplômes cette devise dont le sympathique président actuel du Cercle Jeanne d'Arc, M. H. de Savoye, est l'auteur; "Canadien, parle ta langue, ou ton histoire est close." Cette histoire sublime qui a été écrite avec le sang des héros qui furent nos aïeux, vous ne voudrez pas, mes enfants, qu'elle s'arrête à vous. C'est à vous qu'il appartient de la continuer ici dans l'Ouest, et vous saurez par votre patriotisme y ajouter des pages glorieuses.

Du groupe original de 60,000 français resté en Canada en 1763, il est sorti un peuple vigoureux de plus de 4 millions de sujets dont environ 2 millions et demi sont dans la province de Québec Les canadiens de l'Alberta sont aujourd'hui environ 30,000 c'est-à-dire la moitié du noyau de 1763. Ils peuvent se considérer comme le groupe originaire sur ce sol albertain. Sommes-nous moins courageux et moins patriotes que nos pères! Non, assurément—et ceux qui le pensent nous font injure. L'histoire se répètera, et dans quelques années, si nous restons dignes de nos aïeux, si nous sommes fidèles à leur mémoire et à leurs exemples, nous serons assez nombreux et assez forts pour être les maîtres de nos destinées.

Mes chers enfants, vous êtes le blé qui lève. Dans quelques années, c'est vous qui aurez la noble mission de porter le drapeau, et c'est pour vous y préparer que vous devez apprendre à l'école à aimer notre belle langue française à être fiers d'être canadiens.

Le magnifique volume que vous m'offrez aujourd'hui en souvenir, me sera extrêmement précieux, et je remercie avec émotion ceux qui ont eu cette heureuse initiative. Je le conserverai avec soin, non pas à cause des éloges bien peu mérités qu'il renferme à mon adresse, mais parce qu'il constitue un document de grande valeur pour l'histoire future des canadiens de l'Alberta. Plus tard, quand les canadiens formeront dans cette Province un groupe homogène imposant avec lequel les autres nationalités seront obligées de compter, on retrouvera en parcourant ces pages les noms des patriotes historiques qui auront planté ici l'étendard national et dont le courage et la persévérante énergie auront su maintenir et étendre l'influence française, perpétuer les caractéristiques de la race, en conserver la langue, la foi, les traditions, et l'on dira de vous ce qu'on dit aujourd'hui de nos aïeux: C'étaient des patriotes; c'étaient des héros!

MGR DI MARIA A GENÈVE

Genève, Suisse.—En vue de la détermination du Vatican, d'encourager tout mouvement pour la collaboration et la paix, parmi les nations, un grand intérêt a été soulevé quand Mgr Pietro di Maria, le nouveau nonce papal à Berne, s'est rendu chez M. Atolico, sous-secrétaire italien de la Société des Nations. Le nonce était accompagné par trois prêtres. Le nonce est venu à Genève pour présider la cérémonie du baptême de l'enfant d'Atolico. La visite du nonce est considérée comme un indice de l'intérêt que porte le Vatican à la Société des nations.

Conférence donnée à l'Immaculée Conception par M. J. A. Rioux, secrétaire de l'A C F A.

L'on m'a prié de remplacer M. Lefort qui devait vous adresser la parole mais qui, au dernier moment à son grand regret et pour des raisons spéciales, n'a pu venir.

Je puis vous assurer, car je connais bien son dévouement aux choses canadiennes, qu'un empêchement bien sérieux a dû survenir pour arrêter ce vrai patriote de venir par sa parole convaincante vous communiquer son enthousiasme pour la bonne cause.

Je vous demande donc d'accorder toute votre inulgence à son humble substitut, mbme si la nouvelle que je viens de vous annoncer vous désappointe beaucoup.

Pour ceux qui ne la connaissent pas déjà je vais expliquer brièvement l'origine, l'organisation et le fonctionnement de l'Association Canadienne Française de l'Alberta.

Depuis plusieurs années déjà existe un groupe de gens dévoués appelé le Cercle Jeanne d'Arc qui s'est occupé de développer chez les jeunes, par ses concours et ses encouragements, la culture de notre langue.

Ce groupe de précurseurs, à un banquet l'an dernier, annoncèrent et préparèrent la venue d'une Association qui ne serait pas seulement locale, mais générale, dont l'action bienfaisante s'étendrait chez tous les nôtres disséminés par toute la province. Cette nouvelle fut reçue avec enthousiasme par au-delà de 400 convives venus de tous les points cardinaux. Les officiers organisateurs furent choisis le soir même. Il s'ensuivit alors une période de cinq mois pendant laquelle ces hommes souvent venant de loin, de toutes les conditions, s'occupèrent sans relâche à définir les buts et la constitution. Il fut alors décidé que les buts seraient atteints par le moyen des Cercles paroissiaux qui s'occuperaient de la religion et du français dans leurs écoles respectives, de colonisation, d'oeuvres sociales catholiques et de tout ce qui concernait le bien local et général de toute la race française en Alberta, sous la direction d'un exécutif central composé de vingt membres qui furent élus au Congrès tenu à Edmonton en juillet dernier, en plus des présidents de chaque Cercle et de trois prêtres. Depuis ce temps l'Association s'est mise à l'oeuvre et de magnifiques résultats ont couronné nos efforts, mais malheureusement le coût d'organisation a absorbé presque tous les revenus parce que nous n'avions pas la quantité suffisante de membres. Voilà pourquoi nous demandons à tous de s'enrôler dans nos rangs et de fournir leur quote part pour encourager ceux qui se dévouent à continuer ce qui est si bien lancé.

Vous avez été invités ce soir à une belle soirée canadienne et il nous fait plaisir de constater que des compatriotes de toutes les parties de la ville se sont rendus à notre appel.

C'est une preuve que l'esprit de solidarité existe chez nous et se développe. Je désire ardemment la venue du jour, prochain je l'espère, où tous les Canadiens-Français dont tous les membres réunis en un groupe solide, bien outillé, inattaquable, travailleront tous dans un même but.—Le respect de nos droits et de notre langue.

Mesdames et Messieurs, pères et mères de famille, vous avez des enfants que Dieu vous a confiés, non pas pour en faire des petits Irlandais ou des Anglais, mais bien plutôt pour qu'ils soient de votre race.

Si la Providence les eut voulus d'une autre nationalité elle ne vous les aurait pas confiés. Il résulte donc de cela, que votre devoir est d'être les continuateurs de l'oeuvre de nos ancêtres, de toute la lignée qui nous a précédée en combattant pour conserver et nous transmettre ce précieux et double dépôt, notre foi catholique et notre belle langue française—deux trésors inséparables pour nous, chers à tout coeur vraiment français et canadien.

Ces trésors nous aussi devons les transmettre à nos enfants afin que s'accomplisse notre mission sur cette terre canadienne, notre seule patrie, qui n'a entendu que le beau verbe français pendant 150 ans, ce sol arrosé du sang de nos missionnaires, de nos explorateurs et de nos colons qui ont ouvert ce pays à la civilisation.

Cette mission qui nous est dévolue, c'est l'expansion de notre influence catholique et française, contre laquelle de nombreuses forces sont déchaînées et qu'il faut combattre si nous voulons que se continue chez nous le "Gesta Dei par francos."

Nous n'avons pas déchu, mais devant le péril il faut se sentir les coudes s'appuyer les uns sur les autres si nous voulons rester ce que nous sommes, même devenir meilleurs et résister à l'influence contraire qui s'est insinuée parmi nous, pour désorganiser nos forces et par une persuasion insidieuse paralyser certaines personnes craintives qui devraient se ranger de notre côté et même aux avant-postes.

Ne ressentez vous pas que notre cercle d'influence se rétrécit depuis quelques années, que petit à petit l'on serre l'écrou davantage et que l'atmosphère anglicisatrice empiète partout sur notre domaine, jusque dans nos églises et l'on semble vouloir nous acclimater de force dans cet air surchauffé qui nous étouffe, produit du malaise, de l'énervement chez les plus sensibles, qui le communiquent aux autres et l'on s'étonne parfois qu'il y ait des agitateurs. O, hypocrisie, car j'en connais qui ne sont pas français et qui seraient devenus des Seinn-Feiners avec moins de raisons.

L'on nous répète qu'il ne faut pas être des nationaux, ce qui signifie pour ces messieurs,—devenir ce qu'ils sont eux-mêmes—augmenter le nombe des leurs en abandonnant notre langue.

Plus tard, après avoir avalé la pilule pour la plus grande gloire de ceux qui devraient être nos frères, au lieu de nos ennemis, qui devraient comprendre qu'en nous détachant de notre langue l'on nous sépare aussi de notre foi, si ce n'est pas tout de suite ce sera à la deuxième ou troisième génération.

L'histoire prouve ce que j'avance et des statisticiens autorisés ont trouvé que nos frères séparés, les Irlandais catholiques aux Etats-Unis, ont perdu une douzaine de millions des leurs par le rapprochement et la fusion avec les protestants à cause de l'usage d'une même langue, la langue anglaise protestantisante.

Monseigneur Bruneau citait, lors du passage des voyageurs de la "Survivance" dans la province de Québec, l'exemple de Monseigneur Hubert, évêque de Québec, qui refusa pendant plus de dix ans dans la province les écoles du Royal Institute jusqu'au temps où il fut possible d'établir des écoles catholiques et françaises. Il préféra pendant ce temps garder son troupeau illettré plutôt que de laisser dénationaliser ses brebis, confiées à sa garde. Il ajouta. "Voilà pourquoi nous du Québec avons survécu et nous étions alors moins nombreux que vous l'êtes maintenant dans l'Ouest." Quel bel exemple de fermeté, n'est-ce pas! et sans cet acte de patriotisme, la race canadienne-française aurait sans doute cessé d'exister, tandis qu'aujourd'hui elle est représentée par quatre millions disséminés par tout le Canada et les Etats de la Nouvelle-Angleterre, issus des 60,000 en 1760.

Il est donc de notre devoir de nous organiser pour la résistance et il n'y a pas de meilleur moyen pour y arriver efficacement que de nous joindre à cette admirable Association, l'A. C. F. A., qui, guidée par le zèle de ses fondateurs, ouvriers de la première heure, a depuis à peine huit mois réussi à fonder 28 Cercles paroissiaux dans différents centres, à réveillé les nôtres en leur indiquant le danger qui les menaçait, cepen-

(Suite page 3)

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de **L'Union** n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes, nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul, est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous:

Ci-inclus la somme de $.........................

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse ....

MAISONS RECOMMANDÉES

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD.
en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE EXCH.
10135 100 A rue — Tél. 1314
L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART.
Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd.
Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH.
10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S.
408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO.
10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO
Tél. 2731 — 10303 101e rue
Marchandises neuves et seconde main
Nous achetons, vendons et échangeons.
Faisons les harnais sur commande.
Venez nous voir—On parle français
À Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE
Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN
729, édif. Tegler, Edmonton
Agent—Cie Générale Transatlantique
Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker)
102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS
10249 102e rue — Tél 6262

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet)
10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd.
Chars de luxe et Camions
10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010
Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD
Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE
10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

C. E. GARIEPY
Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347

L. A. GIROUX, M.L.A. M.P.P.
Banque Cana. Nat, Edmonton tél. 6622

MACKIE H. A.
313 McLeod, Edmonton. Tél. 5376

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B.
Milner Carr Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, 3e étage

ROBERTSON, WINKLER & HOWE
816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS
Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg.
Phone 1151 8-12

P. G. THOMPSON
514 édif Tegler — Tél. 2636

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE
10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE
10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD.
10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE
10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BIJOUTIERS

ASH BROS.
Spécialité:—réparage de montres
10068 ave Jasper — Téléphone 2173

J. GLAUSER — Horloger Français
Spécialité, réparage de montres
Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

JACKSON FRERES
9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND
10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO.
9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés, expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

BUANDRIE

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD.
10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

YE OLDE ENGLISH
10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

CHARBONS

DAWSON COAL LIMITED
McDougal Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEUR

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE
Maison du rire.—Les meilleures vues
Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works
10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE
Meilleure étude, meilleur marché
Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue
Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG FOUR Transfer & Storage Co.Ltd.
10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd.
Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd.
10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT
105 Edif. Pantages. Tél. 5335

BOISSONNEAULT E.
324 édif Tegler, Edmonton. Tél. 1612

ELECTRICIEN

CAREY ELECTRIC Co
9989 Jasper, — Edmonton. — Tél. 2772

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP
10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR
9323 101A ave — Tél. 6661

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Tél. 2222

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS
En face gare C.P.R. — Tél. 6522

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206
Service, ville, campagne—11011 Jasper

FERRONNERIE

BILL GREER
Vous êtes bienvenus
10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE
Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554
Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs
Serres près de l'Hôpital Général

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION
Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5466

HOTELS

ALBERTA HOTEL
98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426
Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue
Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD.
Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION
10256 103e rue Edmonton Tél. 5907
Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton
Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric
10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING
10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MARCHANDS DE BOIS

J. E. BURGER LUMBER CO. LTD
9604 - 103e rue (Sud) Téléphone 3234

MARCHAND TAILLEUR

DE LAURIER ET McLEOD
10131 Avenue Jasper Télé. 2279

MODISTES

Coupe garantie—Elégance—chez
MADAME SILVESTER
No 10344, Ave. Jasper — Tél. 5655

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd
10056 105e Rue — Tél. 5252

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687
Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

J. E. S. McCLUNG, chez Ash Bros
Examen de la vue—Lunettes

T. SATCHWELL—Yeux examinés
9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

J. ERLANGER
Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO
10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd
10624 Jasper Tél. 6374

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd.
10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON
10012 112e rue Edmonton Tel. 23073

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

J. P. FITZGERALD
9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET
10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare
22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 - 102ème rue Tél. 6244
Réparer vos pneus ici.
Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATION DE MACHINES

NICHOLS FRERES
10103 95e rue — Tél. 1861

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS
95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd.
— 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien
Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge
Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal

Dr. D. B. LEITCH—502, édif. McLeod
Maladies des enfants
Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

STENOGRAPHES

AGNES CAIRNS
634 Tegler

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd.
10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co
10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

WEBER BROS. — Edifice McLeod
Edmonton — Terres, district St-Paul

VETERINAIRES

Drs. CAINES & McCORD
Tél. 2811 — 10229 99e rue

MORINVILLE

INSTRUMENTS AGRICOLES
JOHN GRAF (International Dealer)

MARCHAND GENERAL
CHALIFOUX ET FILS

PATRONISEZ NOS ANNONCEURS

CONFÉRENCE DONNÉE PAR M. RIOUX, SECRÉTAIRE DE L'A. C. F. A.

à l'Immaculée Conception

(Suite de la page 2)

dant que nos ennemis, plus pratiques que nous et bien organisés nous aidaient à nous détruire.

Beaucoup de bien en est résulté. Le travail accompli dans la sphère de l'instruction a produit de bien consolants résultats dans toute la province à plusieurs et points de vue, mais surtout de la généralisation de l'enseignement du français dans les écoles. Une organisation de cette envergure nécessite l'appui moral et financier de tous les Canadiens et Canadiennes, si nous voulons que l'oeuvre se continue.

Je crois qu'il s'est accompli plus dans une année par le travail de l'A.C.F.A. et de ses fondateurs, le Cercle Jeanne d'Arc dans le domaine de l'école qu'il ne s'était fait depuis dix ans et nous bénéficions tous des résultas. Par conséquent nous devons tous nous montrer généreux, joindre l'Association, y contribuer selon nos moyens de toutes façons, car sans l'aide de tous nous ne pouvons continuer à soutenir cette institution et comme le disait si sensément notre dévoué curé, Monsieur Bernier, "La race française ne vivra en Alberta qu'en autant que vivra l'A.C.F.A."

Les intérêts du clergé de langue française sont intimement liés à nos intérêts et advenant la perte de notre langue nous disparaissons tous et je tiens ici à remercier ceux parmi le clergé qui ont si généreusement contribué à l'organisation et au support de notre Association.

Nous ne pourrons que plus tard rendre publiques certaines démarches et négociations. Je me permettrai de dire ceci, que tous nous sommes à une période des plus critiques, vu les négociations actuellement entreprises pour le bénéfice de notre groupe de langue française. S'il fallait que l'Association disparaisse à cause du manque de support, ce serait un désastre presqu'irréparable, arrivant juste au moment où nous attendons des résultats tangibles qui n'aboutiraient à rien par le fait même de notre désorganisation.

Nos ennemis n'attendent que cela et c'est à nous de prouver que nous sommes les dignes descendants de nos ancêtres qui n'ont jamais reculé devant les sacrifices de toutes sortes pour faire triompher notre cause.

Ouvrons notre coeur et notre main largement lorsque l'on vous demandera dans quelques instants votre contribution. C'est pour la défense de ce que nous avons de plus cher, notre religion, notre langue.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

Immaculée Conception

Notre Carnaval aura lieu samedi et dimanche le **26 et 27 février.** L'ouverture aura lieu samedi soir à 8 hrs. Les enfants de l'école préparent une surprise pour cette occasion. Venez à temps samedi afin d'encourager nos petits enfants et nous vous assurons que vous ne le regretterez point.

Durant le carnaval il y aura un programme musical chaque soir. Il y aura aussi jeux de cartes (vous choisissez le jeu que vous désirez jouer à votre table et chaque personne reçoit un prix), le jeu des 35 cartons, et une magnifique tombola. Ceux qui n'ont pas encore acheté des billets pour la Tombola pourront s'en procurer samedi et dimanche au Carnaval.

Le programme musical pour les deux soirs est comme suit:

Samedi soir: Ouverture par les Enfants de l'Ecole;

Duo de piano par les Demoiselles Lemieux.

Dimanche soir: Chanson: Wee Mary Ferguson;

Solo de Violon, Mlle Olive Brosseau.

Le tirage des prix offerts dans la Tombola aura lieu dimanche soir.

Venez en grand nombre et amenez vos amis.

RÉUNION DES ARTISANS

Les Artisans canadiens-français auront, dimanche prochain, à 3 h. 30, à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, une réunion pour l'installation de leurs officiers.

Que tous se fassent un devoir d'y aller.

DE PASSAGE A NOS BUREAUX

M. Jubinville, de Trochu, qui s'en va pour quelques semaines dans l'Est. Mme Jubinville, retenue à la maison par la maladie de quelques-uns des enfants, ira rejoindre son mari dans quelques semaines.

M. Jubinville était acompagné de M. Albert Clermont.

M. Jubinville avait aussi avec lui son fils Eldège, qui va entrer au Collège Séraphique des RR. Pères Franciscains.

Une de ses filles, religieuse des Soeurs d'Evron, habite Edmonton.

Messieurs **P. Gingras, W. Horder**, de Winnipeg, **G. D. Brophy**, de Calgary, tous trois du Service des Voyageurs, chemin de fer Pacifique Canadien.

M.A. Brazeau, du Service des Voyageurs, du chemin de fer Canadien National.

M. H. Roberge, gérant de la Picardville Mercantile Co. Ltd., en ville pour affaires.

Soirée du Mardi Gras

Donnée au Club LaVérendrye par LA CHORALE DE ST-JOACHIM

le 1er Mars, 1927
à 8 h. 30 P.M.
— Rafraîchissements —
Admission 50 sous

Tous sont cordialement invités.

A L'UNIVERSITÉ

Mardi prochain, 1er mars, sera donnée à l'Université, une pièce intitulée: "Par un jour de pluie."

Tous les Canadiens sont spécialement invités.

COIN DES

BONNES AMIES

Toast prononcé par Mlle Gertrude Baril, présidente du Cercle des Bonnes Amies, au banquet offert à la famille Lefort, le 13 février, 1927.

Monsieur le Président,
Messieurs les membres du Clergé,
Mesdames et Messieurs:

Offrir les hommages des Bonnes Amies à M. Lefort et à sa famille, eut été l'affaire de Mademoiselle Yvonne Sylvestre plutôt que la mienne. Elle est plus expérimentée que je ne le suis dans l'art de faire des discours. Et puis, n'a-t-elle pas été notre première et incomparablement habile Présidente! Mais parce que je viens de lui succéder à la tête de cette organisation, elle a voulu ce soir me mettre à l'honneur.

Cet honneur, je l'accepte sans le mériter. Je l'accepte avec crainte et timidité, me reconnaissant inapte à la tâche. J'y trouve cependant un vrai plaisir et une satisfaction bien sentie.

C'est que les Bonnes Amies doivent beaucoup à Monsieur Lefort. En plus d'une occasion il a rendu des services à notre Cercle. Nous nous rappelons bien que si le résultat de notre "tag day" a été si bon, c'est que les dépenses n'étaient pas fortes. M. Lefort a bien voulu nous prêter ses bureaux comme quartiers généraux. C'est ainsi que nous avons bénéficié des bons services de M. Lefort.

Notre organisation, déjà célèbre par quelques petites attaques lancées contre de pauvres filles comme nous, mais bien plus par le magnifique support que nous ont donné les Canadiens: célèbre par la publicité qu'on a donnée au montant de bien que nos compagnes ont fait jusqu'ici, célèbre surtout, par le programme que nous nous sommes tracé et que nous accomplirons. On a louangé hautement la Canadienne-française du passé. Celle d'aujourd'hui veut se faire un devoir de ne pas lui rester inférieure.

M. Lefort, je suis l'interprète fidèle de toutes mes compagnes, quand je vous offre nos chaleureux remerciements. Les Bonnes Amies sont une oeuvre qui survivra à Edmonton. Et je suis sûre que lorsque L'Union, ou toute autre publication daignera mentionner notre nom et nos faits et gestes, votre coeur en sentira un délicieux souvenir.

Vous partez, et vous ne partez pas seul. Votre famille vous suit. Les Bonnes Amies présentent à Madame Lefort leurs voeux d'un plein bonheur dans cette ville de Montréal qui lui est restée si chère. Elles souhaitent à Paul une carrière couronnée de succès comme celle de son illustre papa.

Mais il y a cette bonne petite Simone qui va nous faire défaut. Nous ne jouirons plus de son doux sourire. Son égalité d'âme, la sérénité de son caractère ne seront plus un exemple vivant pour nous. Toujours joyeusement à l'oeuvre, fournissant votre quote-part de labeur et d'entrain, sachez bien, ma chère Simone, que vous occupiez une place de choix dans le coeur de vos compagnes les Bonnes Amies.

A toute la famille nous disons, non pas un Adieu, mais un Au Revoir.

• • •

Les Bonnes Amies eurent leur réunion mensuelle au Club LaVérendrye le 14 courant, sous la présidence de Mlle Gertrude Baril.

La présidente rendit compte d'une assemblée de l'exécutif à laquelle les comités suivants furent formés en vue de diviser le travail de l'exécutif.

Social.—Mlles Julie Toupin, Annette Pepin, et Gisella d'Appolonia.

Amical.—Mlles Clémentine Poitras, Emma Turgeon et Albertine Barbeau.

Littéraire.—Mlles Médora Sylvestre, Litta Martin et Exilda Lévesque.

Les Membres. — Mlles Cécile Brissette, Antoinette Couturier et Laura Bernier.

La Presse.—Mlles Litta Martin et Madeleine Jenvrin.

Il fut décidé de donner à la mi-carême une partie de cartes suivie de lunch et programme musical. Mlles Marie Girard, Jeanne Royal et Laura Bernier furent nommées pour assister le comité social dans l'organisation de cette soirée.

On discuta aussi de donner une séance dans le but d'aider l'A.C.F.A.

La réunion se clôtura par le chant "O Canada."

• • •

Mlles Adelisca Vendette et Marie Paradis sont malades. Que les Bonnes Amies qui ont des loisirs se fassent un doux devoir d'aller les visiter.

LE CERCLE DES

Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens auront, dimanche prochain, à la salle paroissiale de St-Joachim, à 2 heures de l'après-midi, une réunion où tous sont instamment invités.

St-Edmond

ELM PARK

Notre salle paroissiale présentait, dimanche soir, son aspect des grands jours. De bonne heure nos amis arrivaient en foule de tous les points de la ville—et j'en ai même vu quelques-uns de la campagne. Signalons, entre tous, nos fidèles de l'Immaculée Conception qui, le curé suppléant en tête, ont voulu affirmer une fois de plus, une fraternité passée en tradition. Les Pères Jésuites étaient représentés par leur éminent Recteur. Sur l'invitation de Monsieur le Curé, le bon Père d'Orsonnens nous adressa quelques mots avec cet accent de vibrante sincérité que nous retrouvons dans la moindre de ses paroles.

Tous nous ont fait le plus vif éloge de notre programme. Il convient donc d'en dire un mot. Madame Dion, avec l'assistance de M. Taillefer, notre jeune pianiste si estimé, se surpassa, au dire des connaisseurs, en rendant avec âme deux morceaux de haut goût. Mlle Phyllis Goodman qui vint ensuite sut cueillir maints applaudissements. Nous voici à la pièce "**Les Héritiers de Madame Moulinard**, de P. de Maurelley, une charmante comédie dont les fines saillies tinrent en joie la salle entière. Mais n'oublions pas au passage d'esquisser nos acteurs et actrices. Mlle Joséphine Morin fait une imposante Madame Godeau, Mlle Albertine Barbeau une Rosine alerte et espiègle. Et notre petit Roméo Goulet donc? Un peu éberlué par sa bonne chance mais ferme en ses desseins, il promet de faire un héritier idéal et les millions de Madame Moulinard sont entre bonnes mains. MM. Johnny Girouard et Henry Bénion font figure d'héritiers désappointés, mais juste ciel! quelle noble paire de gommeux! Ne les plaignons pas trop, ils n'auront besoin ni de vous ni de moi pour tirer leur épingle du jeu.

Voici maintenant les gagnants des prix. Le jambon donné en rafle par M. Verderber est allé à M. Ethier de l'Immaculée Conception et le prix d'entrée à Mlle Mélida Brisson. Prix des dames: Madame Drolet, Madame Ethier, Mlle Agnès Trottier. Prix des Messieurs; M. G. Goyette, Paré, de St-Joachim, et T. Trottier.

Dimanche prochain aura lieu dans notre salle paroissiale à l'issue de la Grand'messe une assemblé convoquée par M. Rioux pour réorganiser le comité paroissial de l'A.C.F.A.

Collège des Jésuites

Dimanche, 13 février, le cercle Grandin de l'A.C.J.C. reprenait ses séances. Comme notre président, Léo Maurice, était retenu à l'infirmerie par un mal d'oreilles et que le vice-président, Lucien Maynard devait donner la conférence, ce fut le secrétaire, Normand Robert, qui prit le siège présidentiel; il présenta le conférencier en termes si élogieux que celui-ci en se levant éprouva le besoin de protester; mais son travail prouva que notre président par intérim n'avait pas forcé la note. Le camarade Maynard nous parla du cours classique et de ses multiples avantages; sa conférence était si bien charpentée, elle était basée sur des preuves solides et des témoignages si évidents que tous furent persuadés; à tel point qu'au moment de la discussion, personne ne voulut prendre la parole: chacun se disait de l'avis du camarade vice-président.

Notre confrère, Philippe Gibeau, à l'hôpital Général depuis quelques semaines pour un mauvais mal d'oreilles qui tourna en mastoïdite, a été opéré et est actuellement en bonne voie de guérison; nous l'attendons prochainement au collège.

Samedi matin, 19 février, les élèves furent distraits par l'arrivée devant le collège de 16 paires de chevaux traînant un édifice de forme originale aux fenêtres en ogive: c'était la nouvelle église de la paroisse Saint-François-Xavier: vieux temple méthodiste d'Edmonton-Nord, acheté récemment et transporté à force de chevaux par M. McKinnon; le soir, à 5 heures, elle était à sa place sur le chemin de Saint-Albert au coin de la 111e avenue. Quand sera-t-elle ouverte au culte? On n'en sait rien de certain encore; mais ce ne sera probablement pas avant la fin du printemps.

Mardi, 22 février, grande concertation entre les élèves de Syntaxe et d'Eléments latins sur les sur les verbes latins; les Elémentaires furent vainqueurs dans la personne de Gérard Germain, de Marcelin, Sask.

N'oubliez pas que c'est samedi de cette semaine, 26 février, à 8 h. du soir qu'aura lieu la partie de cartes au profit de notre paroisse, dans la salle du colllège; l'entrée est de 35 sous.

Tableau d'honneur de la semaine

Philosophie—

Dissertation, 1er: Dansereau;

Rhétorique—

Préceptes, 1er: Lépine;

Belles-Lettres—

Dissertation, 1er Grenier;

Versification—

Thème grec, 1er: Hétu;

Syntaxe—

Préceptes, 1er: Déchêne;

Eléments latins—

Thème latin, 1er Desrochers;

Senior Commercial—

Geography and Shorthand, 1er: Fraser.

Junior Commercial—

Geography, 1er: Garon;

1re Française—

Analyse, 1er: Garon;

2e Française—

Dictée, 1er: R. Madore;

3e Française—

Analyse, 1er: Gilroy;

4e Française: 1er cours—

Epellation, 1er: Rutten;

4e Française, IIe cours—

Thème français, 1er: Guénette;

2nd English—

Composition, 1st: Elliott;

3rd English—

Arithmetic, 1st: Charrois

LES ANCIENS ÉLÈVES

On nous dit que l'Association des Anciens Elèves prépare une partie de cartes au profit du Couvent et du Collège,—pour le mois d'avril. Nous en donnerons les détails dans quelques semaines.

DÉPART

La semaine dernière, M. le sénateur et Mme Lessard sont partis pour Ottawa.

LOUIS VIERNE

Pour la première fois, le fameux organiste de la cathédrale Notre Dame de Paris vient en Amérique. Il y donnera des auditions sous les auspices de la Société internationale d'Expansion et d'Echanges artistiques.

Edmonton peut s'estimer heureuse d'avoir cette unique occasion d'entendre le grand artiste français. Né en 1870, à Poitiers, il fut élève de l'illustre César Franck. Depuis 1900 il est organiste titulaire de Notre Dame, poste qu'il gardera jusqu'à sa mort.

Louis Vierne ne donnera à Edmonton qu'une soirée, le 10 mars. Le prix en est abordable pour tous: $1.00 et $0.75. On fera bien toutefois de se procurer d'avance son billet, en s'adressant à MM. Heintzman et Cie, avenue Jasper, Edmonton.

NOUVELLES RÉGIONALES

Red Deer

On se plaint, paraît-il, du silence prolongé de notre correspondant! Hélas que pourrait bien dire notre pauvre correspondant? un peuple heureux n'a pas d'histoire, et à ce qu'on dit notre groupe de canadiens est heureux, en ces longs mois d'hiver. Dame rumeur rapporte les échos des nombreuses et longues parties qui réunissent nos canadiens, tantôt ici, tantôt là. Et pour transporter ces voyageurs nocturnes, que rien n'arrête pas même la tempête, voire même les bancs de neige, la "vieille" auto, a perdu son prestige, il faut quelque chose de bien plus puissant, comme force et capacité, aussi choisit-on le camion automobile la puissante "chevrolet" afin d'aller plus vite!.. dans le fossé. On prétend qu'un certain chauffeur eut une larme à l'oeil lorsqu'il vit un bon vieil attelage venir à son secours à 10 heures du soir. Etait-ce une larme de joie ou de... Mais ce que nos bons ancêtres ont dû sourire, dans leurs tombes, lorsqu'ils virent deux de leurs purs sangs canadiens enfoncer les 25 ou 30 chevaux Chevrolet!

Malgré les appréhensions de septembre dernier, la récolte fut assez bonne en général; quelques-uns des fermiers ne récoltèrent pas seulement des dollars, mais virent leur foyer s'augmenter également; M. et Mme Y. Duval, M. et Mme Ed. Rousseau héritèrent les uns d'une jolie petite fille, Thérèse, les autres d'un gros garçon, Henri. Monsieur le curé nous a annoncé le prochain mariage de M. Elp. Rousseau avec Mlle Raymonde Pivert de Big Valley. Bravo! à qui le tour maintenant? à Mr. Z! Allons, mesdames, pas d'indiscrétion! vous perdrez votre mise, si vous pariez—il y a trop de concurrents sur la liste! Patience!

M. J. B. Depalmes s'est acheté un tracteur, et M. Elp. Rousseau trouve lui aussi que les chevaux sont trop lents. Maintenant, si vous me promettez le secret, je vais vous dire quelque chose de très sérieux. Mlle A. M. Depalmes m'a confié que si elle était bien sage, son père devait lui acheter un piano. Or, le piano est arrivé, et il est parfait, et aussi la pianiste, donc je suppose qu'elle a été bien sage! mais ne lui dites pas que je vous l'ai dit.

M. Th. Pomerleau est parti en visite dans l'Est. Plusieurs affirment qu'il ne reviendra pas seul. Les jaloux!

MM. Thibaut et Roger de Villenfagne sont retournés en visite en Belgique et seront de retour sous peu.

M. Joseph Hermary a loué la ferme de M. A. Lemoine qui se retire; et M. Joseph Depaw, revenu de C. A. a repris sa ferme.

Nous apprenons avec plaisir que le R. Père J. Macdonald, qui a subi une opération très sérieuse à l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton, est en bonne voie de guérison; les paroissiens de Red Deer lui envoient leurs souhaits de prompte et complète guérison.

—Correspondant.

DONNELLY

M. et Mme J. L. Paquette sont de retour de leur voyage avec la "Survivance" dans l'Est où ils ont passé trois mois de vacances parmi leurs familles.

St-Albert

Notre club de gouret recevait les amateurs de Morinville dimanche dernier. Ce fut une belle partie malgré l'état de la glace, amolie par le doux temps, et St-Albert en sortit vainqueur, 4 à 2.

Dimanche prochain, soirée familiale donnée par le choeur de chant de la paroisse. Il y aura partie de cartes, musique et chaque membre du choeur a bien voulu y aller de sa chanson pour finir le tout par un petit concert improvisé. Les prix seront des plus beaux. M. Lawrence Farrelle donne un cinq piastres en or, et M. J. B. A. Desnoyers, notre populaire boulanger, a offert comme prix d'entrée des bons pour 25 pains, va sans dire que ce sera du pain Desnoyers, son offre fut vite acceptée et ce prix sera réservé comme celui d'entrée.

Les courses de chevaux sur la rivière sont très en vogue. Hier encore, les amateurs de chevaux de course s'alignaient, et les prix furent fort disputés. Nous remarquions des chevaux de St-Albert, Morinville, Legal et d'Edmonton. Nous en donnerons un compte-rendu plus détaillé la semaine prochaine.

Vimy

Siméon Lachance, de Vimy, est décédé le 12 courant à l'Hôpital Militaire, Edmonton, à l'âge de 31 ans. Il était fils de M. Tréflé Lachance, de Vimy.

Le défunt était un ancien caporal du glorieux 22ème, et il est mort victime du devoir, puisque la maladie qui l'a emporté avait été contractée à la suite de blessures et gaz pendant son service au front.

Les funérailles eurent lieu à Vimy, le 15 courant, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. L'Union offre à la famille si cruellement éprouvée ses plus sincères condoléances.

NOUVELLES RÉGIONALES
(Suite page 5)

NOUVELLES RÉGIONALES

Bonnyville

Dimanche dernier nous avons eu une belle soirée familiale. Mlles Armandine Ouimet, Germaine St-Pierre et Elisabeth Lirette ont rendu une jolie pièce intitulée "Mlle Sans Gêne."

Il y eut aussi partie de cartes. Les heureux gagnants ont reçu de jolis prix.

M. D. Leroux nous récita une impressionnant monologue. Mme E. Baril joua un beau morceau de piano ainsi que Mlles A. Ouimet et Y. Baril.

M. Nap. J. Demers, fils de M. Moïse Demers, vient d'unir sa destinée à celle de Mlle Antoinette Lefebvre, du Lac Froid. Le R. Père L. Balter chanta la messe nuptiale. Le mariage eut lieu à LeGoff. Après la cérémonie les nouveaux mariés se rendirent chez M. J. H. Lirette, à Bonnyville où un succulent dîner les attendait puis ils se rendirent chez M. Moïse Demers pour le souper et la veillée. Les parents invités étaient nombreux et tout se passa avec gaîté. Nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité aux nouveaux mariés.

Copie d'une lettre circulaire envoyée aux patrons de la crèmerie de Bonnyville.

Soyez avisés par la présente que la Crèmerie de Bonnyville ouvrira ses portes aux patrons le 7 mars et recevra la crème tous les lundis et mardis pendant le mois de mars. Après mars sans doute on pourra recevoir la crème tous les jours excepté les samedis et dimanches. Nous vendrons le beurre à nos patrons au même prix que nous payerons le gras de beurre. Encouragez votre industrie locale pour le progrès de votre district.

Vous remerciant d'avance pour votre patronage, nous sommes,

Bien à vous,

Bonnyville Creamery Ltd.

Expédiez de la crème de bonne qualité. La bonne qualité signifie de hauts prix. Il est impossible de manufacturer d'excellent beurre avec de la crème de pauvre qualité. Aidons notre fabricant de beurre en lui apportant de la bonne crème et lui, nous récompensera en retour en nous donnant un chèque d'un beau montant.

Correspondant.

Morinville

Voici le résultat des élections de la ville de Morinville: Théophile Chalifoux réélu maire par acclamation pour un autre terme. Conseillers: A. Ricart, W. Beaupré, Alex Caouette, Albert Ray; tous élus par acclamation pour un nouveau terme.

Correspondant.

LA DANSE EN TURQUIE

Constantinople.—Les hommes ne devront danser qu'avec les hommes et les femmes avec les femmes dans les écoles de danse de Constantinople. Ainsi l'ont ordonné le gouverneur et le préfet dans une croisade contre la danse qui a commencé par l'interdiction de la danse si intelligente du Charleston.

Il est ainsi interdit aux écoles de danse d'admettre des enfants et il faudra des salles séparées pour les deux sexes. De plus ces écoles devront être situées dans les rues principales et celles qui sont maintenant situées dans les rues de côté devront déménager ou fermer leurs portes.

Voici que s'est ouvert pour **L'Union** sa dixième année d'existence.

Maintenir un journal canadien-français au milieu d'une immense majorité de population anglaise, telle que nous l'avons en Alberta, c'est, vous ne l'ignorez pas, un problème difficile, et qui demande des sacrifices, et du temps. Car ici, nous sommes obligés à des traductions, ce qui rend notre travail beaucoup plus long et plus coûteux que celui des journaux anglais. Ayant aussi beaucoup moins d'annonces, toute la production du journal n'en est que plus onéreuse.

Cependant nous n'avons pas l'intention de cesser la publication de **L'Union**, tant que nous pourrons la faire vivre. Nous ne demandons qu'à l'améliorer, puisque c'est une œuvre d'une absolue nécessité pour la cause canadienne-française en Alberta.

Mais pour cela nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Le plus pressant est que vous payiez au moins votre abonnement à temps.

La date où cet abonnement devient dû est marquée sur l'étiquette qui porte votre adresse. S'il y a "septembre '26", cela signifie: mois de septembre 1926. S'il y a "jan. '27" cela signifie: mois de janvier 1927, etc.

Apportez-y immédiatement votre attention et envoyez-nous la somme due, dès qu'elle devient due. A plus forte raison si vous êtes en retard.

IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE
10256 - 108ème RUE

ICI ET AILLEURS

CONFÉRENCE DU R. P. FAURE

professeur de Philosophie au Collège des Jésuites, au Cercle français de l'Université.

Ce fut un vrai régal. Dans un style élégant et toujours fort, avec une diction impeccable, le professeur de philosophie du Collège des Jésuites divulgua le secret du puissant enseignement de la Compagnie de Jésus. Deux choses: des maîtres, une méthode.

Les maîtres sont l'objet d'une formation spéciale; leur personnalité de professeur est façonnée par un entraînement moral. Cet entraînement les amène à considérer leur travail quotidien comme un apostolat. Le but de leurs soins n'est pas seulement d'atteindre l'intelligence de l'enfant, mais aussi sa volonté. En enseignant la littérature et les sciences ils ne perdent pas de vue l'idée suprême qu'ils labourent un champ moral. Ils veulent avant tout former des hommes.

Ces maîtres incomparables ont entre les mains un outil aussi parfait qu'eux-mêmes, un plan d'études fruit de trois siècles et demi d'expérience et qui s'appelle le "Ratio studiorum."

Le premier collège des Jésuites fut ouvert en 1548, à Messine, et le plan d'études pour tous les établissements de la compagnie fut élaboré de 1586 à 1590.

Ignace de Loyola, fondateur de l'Ordre, avait été étudiant à l'Université de Paris et c'est sur le système de cette université que le plan d'études des Jésuites fut établi.

Le "Ratio studiorum" de 1590 a pour base l'étude du latin et du grec. Le latin était alors la langue de tout homme instruit, l'objet de l'admiration générale et le summum des aspirations littéraires. On hésita à lui adjoindre le grec, dans la crainte de détruire l'unité des études. Cependant on comprit que l'absence du grec fermerait en partie la compréhension de la littérature latine et que, du reste, le grec était en lui-même un trésor d'art et de science plus abondant encore que le latin.

Le "Ratio studiorum" de 1590 resta en vigueur jusqu'en 1832. Il fut alors révisé et l'étude du latin et du grec y fut maintenue. Le latin, sans doute, avait cessé d'être la langue internationale des savants; mais les Jésuites s'étant rendus compte des résultats de l'enseignement à base classique, le jugèrent irremplaçable.

En fait, tous les grands hommes des temps modernes, non seulement les littérateurs mais les savants, depuis Newton jusqu'à Pasteur, furent formés par cet enseignement. Une enquête faite aux Etats-Unis par la "Classical League" a révélé dans la conviction que l'étude du latin engendre des habitudes de précision, d'ordre, d'analyse qui, une fois acquises, deviennent des caractères définitifs de l'esprit dans tous les domaines.

La traduction des auteurs grecs et latins exerce toutes les facultés de l'esprit: la volonté, par l'effort nécessité; l'intelligence, par la difficulté de rendre les nuances d'un texte étranger dans sa langue maternelle.

La traduction d'une langue moderne n'offrirait pas les mêmes avantages, parce que toutes les langues modernes sont analytiques. Elles emploient un mot pour chaque idée, comme dans: le livre de Pierre. Au contraire le latin et le grec sont des langues synthétiques; chaque mot contient plusieurs idées. Ainsi dans "liber Petri" la racine Petr indique un homme et la désinence "i" indique la possession de quelque chose par cette homme. Le même le mot "amabor" contient trois idées, celles d'aimer, du passif et du futur; il signifie: je serai aimé.

De plus, dans les langues analytiques l'ordre des mots est fixe: le sujet, le verbe, le complément, car c'est le seul ordre des mots qui leur assigne leur fonction dans la phrase.

Au contraire, dans une langue synthétique l'ordre des mots peut être quelconque, leur fonction étant toujours indiquée par leur désinence. Le changement dans l'ordre des mots ne modifie pas le sens général mais altère seulement la nuance. Et c'est alors que se fait sentir la difficulté de rendre en une langue analytique, par des mots accessoires, des nuances exprimées dans la langue synthétique par la seule place des mots.

Le R. P. Faure, après avoir exprimé l'idée que le caractère foncier des grecs était l'intelligence et le brillant tandis que celui des Romains était la force, fait saisir cette différence par des exemples. Le mot grec qui signifie "bonjour," de même que celui qui signifie "vertu" ont une racine où se trouve impliquée l'idée de briller. Quand un Grec en rencontrait un autre, il lui disait: sois brillant; de même la vertu était une chose belle.

An contraire, les Romains pour saluer, disaient: "Vale"! "porte-toi bien"; quant à la vertu, "virtus", la racine en était "vir", "homme"; la vertu n'était donc pas quelque chose qui brille, mais quelque chose qui est puissant.

Telle fut la conférence du R. P. Faure, réunissant les qualités des Grecs et des Romains, une des plus brillantes et des plus fortes qui aient jamais été données au Cercle français de l'Université.

LE COMMUNISME DORÉ

Paris.—Lorsque l'ambassadeur soviétique Krassine mourut, les journaux annoncèrent qu'il laissait 400 millions de fortune. Le gouvernement des Soviets s'empressa de démentir le fait, qu'il se voit obligé d'avouer aujourd'hui.

En effet, après la mort de Krassine, sa veuve demanda une pension au gouvernement des Soviets. Celui-ci répondit que la fortune du défunt était notoire, 75 millions de livres sterling placés à l'étranger semblent constituer un douaire suffisant. Et en même temps que cette réponse on envoya à Mme Krassine et à sa fille l'ordre de rentrer en Russie. La veuve de l'ambassadeur rétorqua que le froid climat de son pays natal ne convenait pas à sa santé, et elle ajouta qu'elle allait écrire réduite, pour vivre, à publier les Mémoires de son mari.

Aussitôt, Staline, dit le Figaro, télégraphia que la pension était accordée.

UN MAGNIFIQUE ÉLOGE DU CAPITAINE BERNIER

(Du New-York Times) — On sait que pour procéder à une étude élaborée des problèmes que soulèvent la construction et l'outillage éventuels des ports de la Baie d'Hudson, le gouvernement canadien a retenu les services de Frederick Palmer, ingénieur consultant des Commissions des ports de Londres et de Glasgow.

Le but du gouvernement en construisant un chemin de fer susceptible de relier les Prairies à un port terminus de la grande mer intérieure qui les limite vers le nord, est de faciliter au profit des fermiers de l'Ouest et du Canada tout entier le transport des grains vers l'Europe par la voie la plus courte.

Le capitaine J.-E. Bernier, le fameux explorateur de nos mers polaires, accompagnera M. Palmer au cours de l'été prochain, afin de le mettre au courant du mouvement des glaces et des marées dans la Baie d'Hudson. On ne pouvait faire un meilleur choix.

Nul autre en Canada ne possède en ces matières, une autorité comparable à celle du capitaine Bernier et il n'est personne, non plus qui se soit montré plus dévoué que lui aux intérêts canadiens. Il a été constamment en service d'exploration dans les mers arctiques et, au cours de ses nombreuses expéditions, il est parvenu à annexer au territoire canadien des îles situées dans une région aussi reculée que celle du 90ème degré de latitude nord. Le capitaine Bernier n'a probablement pas son égal dans tout l'empire comme marin pénétré de l'expérience et de l'amour de son métier, inlassablement voué à la recherche aventureuse de mers ou d'îles lointaines plus ou moins connues jusqu'ici.

Outre ces voyages sur l'"Arctic", il a traversé l'Atlantique 251 fois.

Encore enfant, il fit son premier voyage avec son père et à l'âge de 17 ans il devint capitaine d'un brigantin. Plusieurs fois il a fait voile autour du monde. Il possède encore une intelligence claire et un corps robuste. Ses mémoires seront publiés bientôt.

LA POPULATION EN FRANCE

Paris.—Le ministre de l'Intérieur vient de publier le dénombrement de la population en France en 1926. Les totaux indiquent sur une population de 40,743,851 habitants on compte actuellement en France 2,498,230 étrangers.

Rappelons qu'au précédent recensement du 5 mars 1921, la population française avait été fixée à 39,209,666 habitants. On enregistre donc un accroissement d'environ 1,500,000 habitants; mais dans cette augmentation, les Français interviennent pour moins d'un demi-million et les étrangers pour plus d'un million.

Une curiosité

Un explorateur français voyageait au Congo. Le roi du pays vint le voir. Tout le temps de sa visite, il regarda avec curiosité une brosse laissée sur une table. Peu après, la brosse avait disparu. Le voyageur va se plaindre au roi qui lui dit:

—Mais aussi pourquoi laissez-tu voir un objet si curieux: un morceau de bois sur lequel il pousse des crins.

31e ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA WAWANESSA MUTUAL INSURANCE COMPANY

TENUE LE 1er FÉVRIER, A DEUX HEURES DE L'APRÈS-MIDI EN LA SALLE I. O. O. F. A WAWANESSA

Le Président, M. S. H. Henderson, occupait le siège présidentiel et M. E. L. McDonald fut élu secrétaire de l'assemblée.

Les minutes de la dernière assemblée annuelle furent lues et adoptées, et le secrétaire-gérant, le Dr C. M. Wanstone, a été demandé donner le rapport des auditeurs. Avant de faire ceci, le gérant a rappelé la grande perte que le bureau de direction et toute la compagnie avait subie dans la perte de M. E. H. Dewart. M. Dewart fut un des premiers directeurs et dans les premiers jours, lorsque les pertes étaient au-delà de l'argent en mains, il avait joint les autres directeurs en mettant sa signature sur un billet de façon à obtenir l'argent nécessaire pour couvrir le déficit.

Durant 1926, 20,004 polices furent émises pour $51,428,762, le plus gros montant jamais écrit par la compagnie durant une période d'un an. Le montant total d'assurances en force était de $125,749,692.00, une augmentation d'un peu plus de deux millions.

L'évaluation en 1926 était sur une base de 23½% des billets évalués, et ceci a rapporté $449,767.51. L'argent reçu pour primes payées comptant $122,502.86 et $224,310.11 a été payé pour pertes—$25,000 de moins qu'en 1925 et un peu moins que la moitié des pertes en 1924. Quoique l'évaluation fut baissée, nos tenures en débentures furent augmentées de $225,000. et se montent à plus de $687,000.00.

Le gérant fit la comparaison du bilan à la fin de 1926 avec celui de 1921 lorsqu'il assuma ces charges. Ces cinq années ont été remplies d'anxiété pour toutes les Compagnies d'Assurances-feu, et spécialement pour celles qui portent les affaires des assurances sur fermes.

Malgré qu'en 1923 et 1924 nos pertes furent le double des pertes normales nous trouvons que nous avons augmenté l'actif comptant de $429,909.38 à $873,045.39 et que ce montant exclut toute évaluation non collectée ou billets promissoires non payés. Le volume a augmenté de 98 millions à au-delà de 125 millions, une augmentation de 27% du volume et de 103% d'actif comptant. Les pertes par cent dollars d'assurances en force est un peu plus de 18¼ pour 1926, et nous croyons que cela établiera un record pour toute compagnie d'assurances couvrant des risques de fermes dans l'Ouest canadien, en 1926. Ce taux très bas, est dû, croyons-nous, à ce que nos agents sont très prudents en acceptant des applications, en ré-assurant avec beaucoup de prudence et en suivant un plan d'éducation vis-à-vis de nos membres et agents ainsi qu'en inspectant tous les districts où il paraît y avoir des pertes excessives.

Des expressions de satisfaction furent données vis-à-vis des progrès de la Compagnie et la confiance en la Gérance fut répétée par plusieurs membres présents, après quoi l'assemblée fut ajournée.

SUCCESSION DE FEU LUC LACHAPELLE de Beaumont, Alberta

AVIS est donné par les présentes que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession du ci-haut nommé, décédé le 23 décembre 1926, sont priées de présenter à Messieurs Milner, Carr, Dafoe & Poirier, Avocats d'Eléanore Lachappelle, administratice de la dite succession, le ou avant le 24 mars 1927, un état dûment vérifié de leurs réclamations et qu'après cette date l'administratrice sera libre de faire une distribution des biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou de celles dont l'administratrice aura reçu avis.

Edmonton, 24 février 1927.

MILNER, CARR, DAFOE & POIRIER
Edifice Banque Royale, Edmonton

N'avez-vous pas quelques machines, sous un hangar, dont vous ne vous servez plus. Vendez les par une petite annonce dans L'UNION.

PETITES ANNONCES

A VENDRE

200 arpents, près de St-Albert partie sud du lot de rivière 52. Diviserait au besoin pour acheteurs. Pour détails, s'adresser à M. Doucey, 10060 100e rue, Edmonton.

A LOUER— chambre confortablement garnie, propre et tranquille, famille française. 10018-102e rue. F.6

MAISON à vendre ou à louer. S'adresser à 11304-100e Ave. Edmonton.

ON DEMANDE une institutrice bilingue, de 1re ou 2me classe, pour l'école Racine, No. 2143, pour janvier prochain. Pour renseignements s'adresser à Fred. E. Lapierre, sec-trés., Picardville, Alta.

DAME FRANÇAISE désire connaître une autre dame française qui pourrait lui donner des leçons de crochet et de broderie. Répondre à L'Union avec le prix demandé par leçon. Boîte 18 L'Union. F.10

ON DEMANDE pour le district scolaire Cartier, No 3238, un instituteur bilingue et catholique, la classe devant commencer le 1er ou 15 février. S'adresser à Mme Eva Lamoureux, Sec.-trés., Lafond. F.13

OCCASION exceptionnelle pour placement avec ou sans part active dans une entreprise canadienne déjà établie et solide, profits garantis S'adresser, Boîte 102 L'Union.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue pour le district scolaire Lac Bellevue, No 4089. S'adresser à Mme Yvonne Deslauriers, secrétaire, Lafond, Alta.

A VENDRE—Terre de 316 acres dont 135 en culture, 25 en foin, 60 de pâturages. Située à 3 milles à l'ouest et 2 milles au sud de Legal. Pour conditions, s'adresser au propriétaire M. Paul Lessard, Legal, Alta.

ON DEMANDE pour le district scolaire Labree No 2309, instituteur ou institutrice bilingue, ayant brevet de seconde classe pour l'Alberta. S'adresser à M. Odilon Paquin, Sec-Trés. St-Edouard, Alta. F.24-M.3

A VENDRE Briqueterie, machines, capacité 25,000 par jour; 8,000 palettes; 6 brouettes. End Cut Brick table. Prix très modéré. L'engin n'est pas compris dans la vente. Pour détails écrire à John Gauthier, Morinville, Alberta F.24-M.3.10.

INSTITUTRICE catholique et bilingue pour le district scolaire Bellerive, No 4175. Salaire $1,100 par an. Un terme de 9 mois sans vacances, à commencer du 15 mars. S'adresser au sec.-trés. M. Jean Pechinet, Ste-Lina, Alta.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.17
No. 2 Nord	1.12
No. 3 Nord	1.09
No. 4 Nord	.94
No. 5 Nord	.82
No. 6 Nord	.70
Fourrage	61
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.45
No. 3 C. W.	.40
ORGE—	
No. 2 C. W.	.52
No. 3 C. W.	.47
Fourrage	.41
WINNIPEG	
No 1 Nord	1.38
VANCOUVER	
No. 1 Nord	1.40
BÉTAIL—	
De choix	5.00 à 6.50
Qualité bonne	4.00 à 5.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	11.00
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 10.50
Autres	3.00 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.39
No. 1	.37
No. 2	.34

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.25
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.50
Première qualité	.45
Deuxième qualité	.40
VOLAILLES—	
Grasses	.14
Passables	.12
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.00

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

L'Union est votre journal: soutenez-le! Envoyez-nous votre abonnement et celui de votre ou vos amis.

IMMIGRANTS

Le Canada, durant 1926, en a reçu 135,984.— Comment on les attire.—Ce qu'un voyage, d'Angleterre au pays, coûte de passage.—Régime de faveur, mais pas pour tous.

Le Canada a donné asile, en 1926, à 135984 immigrants. Ceux-ci viennent surtout de Grande-Bretagne, d'Angleterre, d'Ecosse, et probablement d'Irlande. Il ne pouvait en être autrement. Un système d'immigration, prohibitif pour les pays autres que ceux des des Iles Britanniques, a la faveur des gouvernements anglais et canadien.

Un document que publie le ministère fédéral de l'Immigration et de la Colonisation nous renseigne amplement sur le sujet. En voici les grandes lignes. D'abord, les citoyens canadiens ont le privilège de faire venir qui ils veulent de Grande-Bretagne. Ils désignent les personnes qu'il leur plaît et le gouvernement a cent faveurs en réserve pour les élus. Cela s'appelle le système de nominations, lequel s'applique à trois catégories de gens: hommes seuls, domestiques, familles.

Les familles sont les plus privilégiées. Le père et la mère obtiennent gratuitement une partie du prix de passage, d'Angleterre en Canada. Les enfants, à condition qu'ils ne dépassent pas dix-sept ans, sont transportés gracieusement. A l'occasion, le père peut emprunter la somme qui ne lui est pas donnée complètement, et il la remboursera plus tard, par versements périodiques, après son arrivée en Canada.

Voyons le coût du voyage.

Ceux qui se rendent à Halifax, à Saint-Jean, N.B., ou à Québec, paieront quelque chose comme $9.95; ceux qui vont à Montréal environ $13.60; à Winnipeg, $20; à Régina, Moose-Jaw, Saskatoon, $25; Vancouver, $40.

M. Thomas Poulin, qui examinait l'autre jour ces chiffres, à l'**Action Catholique**, se demandait si les Canadiens pourront vivre longtemps en Canada, avec un régime d'immigration et d'administration seulement soucieux, semble-t-il, des intérêts de la Grande-Bretagne et des Saxons d'outre-mer?

Car il s'en faut que le gouvernement se donne, pour garder en Canada les Canadiens, la moitié de la peine qu'il s'impose afin d'y amener des étrangers.

La population entière se plaint, et avec elle les gouvernements fédéral et provinciaux, de l'immigration constante des Canadiens aux Etats-Unis. Peut-on, dans les circonstances, blâmer tellement les Canadiens qui partent? Ils ne s'en vont pas pour le plaisir. Leur exode est une question de vie, non de fantaisie. Et quand les Canadiens, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, pourront trouver chez eux le pain et le beurre, ils resteront chez eux.

L'Ouest canadien a besoin d'hommes. Des régions immenses, dans le nord de Québec, dans la Gaspésie, dans le nord de l'Ontario, sont appelées à se développer. Nos gens s'y rendraient volontiers, mais ils n'ont pas les moyens financiers d'entreprendre le voyage. Bien plus, ils n'auraient pas, une fois dans ces régions neuves, le nécessaire qu'il faudrait pour vivre au début de leur établissement. D'où l'avantage qu'ils trouvent dans les manufactures américaines, où un salaire immédiat leur assure au moins, dès l'arrivée la stricte subsistance.

Mais le gouvernement, qui invente cent façons de venir en aide aux immigrants anglais, ne risquerait cent sous, ni dix, pour permettre à un vrai Canadien de Québec le pays, de vivre sur le sol de ses pères. Qu'un Canadien de Québec veuille se rendre à Winnipeg, il lui en coûtera $43.75, alors qu'un Anglais se rendra de Londres à Winnipeg pour $20.00. Bien entendu, notre Canadien paiera le prix régulier pour chacun de ses enfants, alors que les enfants de l'immigrant anglais, s'ils ont moins de dix-sept ans, voyageront aux frais de la princesse.

En attendant, et de plus en plus, nombre de Canadiens semblent n'avoir pour idéal que d'aller vivre aux États-Unis. Jusqu'à quel point le leur reprocher? Puisque le pays, ou plutôt le gouvernement du pays, ne semble nullement soucieux de les garder.

Harry BERNARD,
(Le Courrier de St-Hyacinthe)

JEAN GROGNON

Jean Grognon, un jour qu'il labourait, tout baigné de sueur et même trempé d'écume, Dieu le trouva qui jurait désespérément.

—Eh! qu'as-tu, Jean? lui dit amicalement Notre Seigneur.

—Qui—tron de Dieu!—brave homme, ne voulez-vous qui s'irrite! Labourer au grand soleil, toute la sainte journée, avec deux garces de bêtes qui ne font que s'émoucher!...

—C'est que tu mènes trop lentement! Va plus vite, mon enfant, et elles ne s'émoucheront pas. Tiens, ôte-toi un peu, que je fasse un va-et-vient, et tu verras...

Sans plus dire, Notre Seigneur saisit le manche de la charrue, commande la Mourette, aiguillonne le Roubin: voilà mon couple qui bondit et part comme le vent; la terre se soulève, s'émiette, se creuse, et, en un clin d'oeil, le guéret est achevé.

—Sacré coquin de goï, cria Jean! vous pouvez vous dire un fin bouvier! et je vous réponds bien que d'ici à bien loin personne ne s'avisera de vous lancer un défi. Mais, mon homme, ce n'est pas tout, maintenant il faut de la semence... et qui l'achète, au prix où est le blé? Les gens ne font guère crédit au setier, et il ne me reste—gueux de sort!—qu'une poignée de mauvais grains.

—Il ne faut pas si vite te décourager; Jean, dit le Bon Dieu: la Providence, et Celui qui est là-haut, peut-être t'en enverra.

—M'en enverra, m'en enverra ... Vous êtes encore, vous, de ceux-là qui nous abreuvent de contes?

Sans lui répliquer, l'Omnipotent Seigneur étend sa mains dans l'espace, et voici qu'une averse de beau froment d'Arles tombe uniformément sur le guéret aplani.

—C'est bien quelque chose, dit Jean Grognon, mais l'humidité, le gel, la sécheresse, qui va les conjurer? Et la pluie, qui l'envoie? Et le soleil, qui en répond? Quand je vous disais, bel homme, qu'il n'y a qu'à se donner au diable...

—Tiens, Grognon, lui dit alors le bon Dieu, voici ces deux gourdes: une est pleine de pluie et l'autre de soleil, et fais-en bon usage.

Jean Grognon prend les gourdes... Il ne dit pas merci. Mais, coupons court, comme il savait mener à bien, il épancha si à propos la pluie et le soleil que jamais on n'avait vu une si belle récolte.

A la maturation, le bon Dieu passe encore et trouve maître Jean qui regardait son blé.

—Eh bien! compère Jean, es-tu content cette fois? Ton blé me semble fameux. Il a les épis tiercés et la tige droite et forte. On va faire d'un grain trente...

Ah! taisez-vous, grogna Jean, et s'il fait un brouillard qui la sèche sur la plante? Et si le vent souffle et qu'il en disperse la moitié?

—Alors, dit le Seigneur, toujours tu te plaindras avant d'avoir battu? Va chercher ta faucille, va, homme sans foi! ne vois-tu pas que le grain entr'ouvre l'épi?

Et le bon Dieu cueille un épi, le froisse dans les mains, et le grain abondant et couleur d'or clapote.

Mais, croyez-vous que Jean Grognon, comblé d'abondance, tomba, à la fin, aux pieds de Dieu? Ah! que non pas! Jean Grognon grogne sans cesse, et se plaint que le blé va se donner pour rien.

Frédéric MISTRAL.

LES ÉTUDES SCIENTIFIQUES NÉCESSAIRES A L'AGRICULTURE

L'agriculture a besoin d'une élite instruite tout comme l'industrie qui compte sur les spécialistes pour s'organiser et prospérer. Aucune des améliorations culturales payantes, soit sur le travail des sols, soit sur le choix ou le soin des plantes ou des animaux ne s'est faite sans spécialistes.

Grâce à ces savants dévoués, qui étaient au courant des méthodes scientifiques, le sol a été étudié, la vie bactérienne révélée, et de ces persévérantes recherches, il est sorti bien des conclusions précieses, qui divulguées et appliquées, ont rénové notre agriculture de tradition.

Des savants ont encore établi les relations étroites qui existent entre la vie végétative et la vie animale et après des expériences combinées menées à bonne fin par leurs successeurs, ils ont découvert des lois qui règlent les caractères héréditaires désirables chez les plantes comme chez les animaux.

Depuis cent ans, l'agriculture mondiale a plus progressé que pendant tous les siècles précédents, pour deux raisons principales:

1.—Parce que les savants qui jusque là s'étaient contentés d'étudier l'histoire ou les sciences spéculatives, se sont versés à l'étude agricole.

2.—Parce que des écoles nouvelles, écoles d'Agriculture, se sont mises à divulguer leurs recherches, et à en prôner l'application.

C'est une vieille habitude de glorifier les conquérants qui ont agrandi, par des guerres heureuses, les limites de leur patrie, mais ceux qui ont rendu le sol de leur pays plus productif, qui ont par leurs découvertes augmenté la richesse nationale méritent encore plus de leurs concitoyens.

Les luttes d'aujourd'hui se font surtout sur le terrain économique. Avec les échanges de produits en nature ou manufacturés, c'est une course vers les marchés payants.

Tous les pays comptent sur leurs experts agricoles pour améliorer leurs produits et les mettre à même de lutter contre cette concurrence. Le mot d'ordre, c'est de produire le plus économiquement possible la plus grande quantité d'une denrée la plus attrayante.

Les peuples qui organisent le plus scientifiquement leur agriculture auront le dessus et produiront tellement que l'agriculture routinière ne pourra subir cette concurrence, et ces producteurs d'hier qui n'ont pas suivi ou devancé le mouvement, deviendront nécessairement des consommateurs.

Il y a une oeuvre à faire pour les jeunes que passionnent les recherches scientifiques et qui veulent encore se dévouer au bien de leur patrie.

Les investigations scientifiques n'ont pas encore couvert tout le domaine de l'agriculture, et il ne faut pas croire que tout est trouvé et prouvé. C'est vrai que des travaux antérieurs, il déroule assez de conclusions pour établir une science déjà très vaste, mais bien des données ne sont pas dogmes de foi, et c'est aux rechercheurs d'aujourd'dui, aux savants de demain de corriger certaines erreurs de détail et de mettre à point un enseignement encore plus précis.

Tout le monde le dit: Notre agriculture est à la base de notre prospérité nationale, et à ceux qui travaillent à la rendre plus payante reviendra la gloire d'avoir fait oeuvre méritoire et durable. Car en agriculture, il y a progrès dans les méthodes de transformation et de mise sur le marché comme dans le domaine industriel, mais il y a plus. Certaines productions non connues, non adaptées, une fois trouvées et implantées sont de vraies créations.

Il se peut que présentement, à cause de nos préjugés traditionalistes, les ingénieurs agronomes ne soient pas considérés comme faisant partie intégrante de notre classe dirigeante. Les Universités les traitent déjà avec la même courtoisie et les mêmes égards. Bientôt, s'imposant par lers oeuvres et par leur influence, ils sauront commander le respect et faire reconnaître leur compétence.

Des esprits chagrins croient même à l'encombrement officiel. Ce qui nous manque présentement, ce sont des économistes avertis pour diriger notre exploitation agricole; ce qui nous manque ce sont encore plus d'experts et d'instructeurs pour pousser encore plus efficacement vers l'amélioration de nos produits; ce qui nous manque surtout, ce sont des chercheurs scientifiques pour trouver des plantes plus adaptées à nos terres, faire valoir nos ressources et les transformer sans les pertes habituelles en marchandises rivalisant de prix sur les grands marchés.

Une seule découverte, une seule amélioration foncière de notre agriculture paiera amplement toutes les dépenses faites par le pays pour salarier ses experts et ses chercheurs.

C'est donc dire que la science agricole offre de grands avantages aux jeunes qui veulent se créer un avenir et se rendre utiles à leur pays.

C'est le but des écoles d'agricultures de préparer ces chercheurs, de les mettre au courant des choses trouvées et de les armer pour de nouvelles améliorations toujours possibles.

Aux jeunes de répondre, s'ils veulent notre pays prospère, tout en se créant une carrière heureuse!

Edouard BEAUDOIN, ptre.

NAUFRAGÉS AUX PRISES AVEC LES REQUINS

Sydney, Australie.—Après avoir nagé douze milles à travers les eaux infestées de requins, trois hommes d'équipage du charbonnier "Calava" se remettaient hier soir des morsures infligées par les monstres marins. Le "Calava" sombra près de New-Castle Trois membres de son équipage se sont noyés et quatre autres manquent à l'appel.

LE CANADA SERA LE GRENIER D'ALBION

Ottawa.—Le secrétaire de la chambre centrale de l'agriculture anglaise, sir Herbert Matthews, de Londres, arrivé à Ottawa dernièrement, dit que le Canada deviendra tôt ou tard le grand fournisseur de blé de la Grande-Bretagne. Ce pays consomme à peu près 320 millions de boisseaux de blé par année. Il ne pourra jamais produire pareille quantité de céréales. Le Canada devient de plus en plus son fournisseur naturel.

Comme on lui demandait si l'Angleterre n'en viendrait pas à faire de nouveau une grande consommation de blé russe comme elle le faisait avant la guerre, sir Robert exprima son sceptisme à ce sujet. Il dit que bien des années s'écouleraient encore avant que la Russie put reprendre en grand l'exportation du blé, et que cette perspective, jointe au fait que la Chine, le Japon et l'Inde deviennent de plus en plus pays consommateurs de blé, paraît indiquer clairement que la récolte canadienne trouvera son débouché dans les Iles britanniques.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

VENTE PUBLIQUE

PAR CLYDE S. SMITH

LUNDI, 28 FEVRIER.—M. Severin Hébert, à St-Albert. Chevaux, bestiaux, instruments aratoires, etc. Termes,:—comptant.

MARDI, 1er MARS.— M. Auguste Verlinde, 2 milles au nord et 1½ mille à l'ouest de Volmer. Chevaux, bestiaux, instruments aratoires. Volailles et meubles de maison. Termes: comptant.

JEUDI, 3 MARS.—Steffis Brothers et Morrisson, 1 mille à l'ouest et ½ mille au nord de Morinville. 18 chevaux de travail, bestiaux et un assortiment complet d'instruments aratoires. Termes: comptant.

MARDI, 8 MARS.—M. Lloyd Wilson 2 milles à l'ouest et 1 mille au sud de Vimy. Vendra tout ce qu'il y a sur la ferme. Termes: comptant.

JEUDI, 10 MARS.—M. Fred Reynolds, 1 mille au nord d'Ardrossan. Chevaux, bestiaux, instruments aratoires et 2,000 minots de bonne avoine de semence. Termes: comptant.

MARDI, 22 MARS.—M. J. J. Woodsworth, 4 milles au sud de l'ave. Whyte sur nouveau chemin de Calgary. Quitte la ferme. Bonnes vaches laitières. Termes: comptant.

JEUDI, 5 AVRIL.—Vente à l'encan des taureaux sur le terrain de l'exposition, à Edmonton.

JEUDI, 7 AVRIL.—Aux terrains se l'Exposition, Edmonton, vente de bestiaux—femelles de race pure.

VENDREDI, 8 AVRIL. — Aux terrains de l'Exposition, Edmonton, vente d'animaux gras.

NOTRE ROMAN

BALLE-FRANCHE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

—Allons, allons, lui dit l'Américain en lui tendant la main; j'ai eu tort, je suis une bête brute, pardonnez-moi.

—A la bonne heure, je vous aime mieux ainsi; il ne s'agit que de s'entendre; maintenant vous êtes disposé à m'écouter, n'est-ce pas?

—Parfaitement.

Il y a certaines natures avec lesquelles, comme le comte avec John Bright, il faut employer les moyens extrêmes et leur imposer sa supériorité avec ces gens-là on ne discute pas, on assomme; puis, après, il arrive toujours que ces hommes si intraitables deviennent doux comme des agneaux et font tout ce qu'on veut.

L'Américain, doué d'une grande force physique, et comptant sur elle, avait cru avoir le droit d'être insolent avec un homme maigre et fluet; mais dès que cet homme à l'apparence si chétive lui eut prouvé d'une façon péremptoire qu'il était plus vigoureux que lui, le taureau rentra ses cornes et recula de tout ce qu'il s'était avancé.

"Cette nuit, dit alors le comte, vous avez été attaqué par les Pieds-Noirs: j'aurais voulu venir à votre secours, mais cela m'a été impossible; d'ailleurs, je serais arrivé trop tard. Mais comme, pour une raison ou pour une autre, les gens qui vous ont attaqué ont pour moi une certaine considération, j'ai profité de mon influence pour vous faire rendre les bestiaux qu'on vous avait volés.

—Merci; croyez que je regrette sincèrement ce qui s'est passé entre nous; mais j'étais tellement aigri par la perte que j'avais subie...

—Je comprends cela, et je vous pardonne de grand coeur, d'autant plus que je vous ai, moi aussi, peut-être un peu rudement secoué tout à l'heure.

—Ne parlons plus de cela, je vous en prie.

—Comme vous voudrez, cela m'est égal.

—Et mes bestiaux?

—Ils sont à votre disposition, les voulez-vous de suite?

—Je ne vous cache pas que...

—Fort bien! interrompit le comte: attendez-moi un instant, je vais dire qu'on les amène.

—Croyez-vous que je n'ai rien à redouter des Indiens?

—Non, si vous savez les prendre.

—Ainsi, je vous attends?

—Quelques minutes seulement."

Le comte redescendit la colline de ce même pas tranquille qu'il avait employé pour venir.

Lorsqu'il eut rejoint les Indiens, ses amis l'entourèrent.

Ils avaient parfaitement vu tout ce qui s'était passé, et tous étaient enthousiasmés de la façon dont il avait mis fin à la discussion.

"Mon Dieu, que les Américains sont grossiers! dit le jeune homme: rendez-lui ses bêtes, je vous prie, chef, et finissons-en. Ce butor a été sur le point de me faire mettre en colère.

—Le voici qui vient vers nous," répondit Natah-Otann avec un sourire indéfinissable.

Effectivement John Bright arrivait. Le digne émigrant, dûment sermonné par sa femme et sa fille, avait reconnu l'étendue de sa maladresse et avait à coeur de la réparer.

"Ma foi, messieurs, dit-il en arrivant, nous ne pouvons nous quitter ainsi. Je vous ai de grandes obligations et je tiens à vous prouver que je ne tout à fait aussi stupide que probablement j'en ai l'air. Soyez donc assez bons pour accepter de vous reposer quelques instants, ne serait-ce qu'une heure, afin d'être bien convaincu que vous ne me gardez pas rancune."

Cette invitation était faite d'une façon si ronde et en même temps si cordiale, on reconnaissait si bien que le brave homme était confus de sa maladresse et qu'il avait à coeur de la réparer, que le comte n'eut pas le courage de le refuser.

Les Indiens campèrent à l'endroit où ils s'étaient arrêtés. Le chef et les trois chasseurs suivirent l'Américain dans son camp, où ses bestiaux étaient déjà réintégrés.

La réception fut ce qu'elle devait être au désert.

Par les soins des deux dames, des rafraîchissements avaient été préparés à la hâte sous la tente, pendant que William, aidé par les deux serviteurs, faisait une brèche dans les retranchements afin de livrer passage aux hôtes de son père.

Lucy Bright et Diana attendaient les arrivants à l'entrée du camp.

"Soyez les bienvenus ici, messieurs, dit la femme de l'Américain en saluant avec grâce; nous vous avons de trop grandes obligations pour ne pas être heureux tous de vous recevoir."

Le chef et M. de Beaulieu s'inclinèrent poliment devant la digne femme qui tâchait, autant que cela était en elle, de réparer la maladroite brutalité de son mari.

Le comte, à la vue de la jeune fille, éprouva une émotion dont il ne put dans le premier moment se rendre bien compte; son coeur se serra en considérant cette charmante créature qui, par la vie à laquelle elle était condamnée, se trouvait exposée à tant de dangers.

Diana baissa les yeux en rougissant sous le regard ardent du jeune homme et se rapprocha craintivement de sa mère par cet instinct de pudeur inné dans le coeur de la femme qui lui fait toujours chercher une protection après de celle à qui elle doit le jour.

Après les premiers compliments, Natah-Otann, le comte et Balle-Franche entrèrent dans la tente où les attendaient John Bright et son fils.

Lorsque la glace fut rompue, ce qui ne fut pas long entre gens habitués à la vie de la prairie, la conversation devint plus animée et surtout plus intime.

"Ainsi, demanda le comte, vous avez quitté les défrichements avec l'intention de ne plus y retourner?

—Mon Dieu oui, répondit l'émigrant; pour qui possède une famille tout devient si cher sur la frontière qu'il faut absolument se résoudre à entrer dans le désert.

—Vous, je le comprends, vous êtes homme, et partout vous trouverez à vous tirer d'affaire; mais votre femme, votre fille, vous les condamnez à une existence bien triste et bien malheureuse.

—Le devoir d'une femme est de suivre son mari, répondit mistress Bright, avec un léger accent de reproche; je suis heureuse partout où il est, pourvu que je sois près de lui.

—Bien, madame, j'admire ces sentiments, mais permettez-moi une observation.

—Faites, monsieur.

—Etait-il donc nécessaire de venir si loin pour trouver un établissement convenable?

—Non, sans doute, mais alors nous aurions été exposés un jour ou l'autre à être chassés de notre nouveau défrichement par les propriétaires du sol et obligés à recommencer plus loin une autre plantation, dit-elle.

—Au lieu, continua John Bright, que dans les régions où nous sommes maintenant, nous n'avons pas cela à craindre, la terre n'appartient à personne.

—Mon frère se trompe, répondit le chef, qui jusqu'à ce moment n'avait pas encore prononcé une parole, la terre à dix journées de marche dans toutes les directions appartient à moi et à ma tribu, le visage pâle est ici sur le territoire de chasse des Kenhas."

John Bright regarda Natah-Otann d'un air embarrassé.

"Allons, dit-il au bout d'un instant, comme s'il prenait son parti de ce contre-temps, nous irons plus loin, femme.

—Où le visage pâle pourra-t-il aller pour trouver de la terre qui n'appartienne à personne, reprit sévèrement le chef."

Cette fois l'Américain demeura court.

La jeune fille, qui jusqu'à ce jour n'avait jamais vu d'Indien d'aussi près, considérait le chef avec un mélange de curiosité et de frayeur.

Le comte souriait.

"Le chef a raison, dit Balle-Franche, les prairies appartiennent aux hommes rouges."

John Bright avait laissé tomber sa tête sur sa poitrine avec découragement.

"Que faire?" murmurait-il.

Natah-Otann lui posa la main sur l'épaule.

"Que mon frère ouvre ses oreilles, lui dit-il, un chef va parler."

L'Américain fixa sur lui un regard interrogateur.

"Ce pays convient donc à mon frère, reprit l'Indien?

—Pourquoi le cacherais-je, cette terre est la plus belle que j'aie jamais vue, à deux pas j'ai le fleuve, derrière moi des forêts vierges immenses; oh! oui, c'est une belle contrée et j'y aurais fait une magnifique plantation, sur mon âme.

—J'ai dit à mon frère le visage pâle, continua le chef que cette contrée m'appartenait.

—Oui, vous me l'avez dit chef, c'est la vérité, je ne puis le nier.

—Eh bien, si le visage pâle le désire, il peut acquérir telle portion de terrain que cela lui conviendra, dit nettement Natah-Otann."

A cette proposition à laquelle l'Américain était loin de s'attendre, il dressa les oreilles, la nature du squatter se réveilla en lui.

"Comment puis-je acheter du terrain, moi qui ne possède rien, dit-il.

—Peu importe," répondit le chef.

L'étonnement fut alors général, chacun regarda l'Indien avec curiosité, la conversation avait subitement pris un intérêt fort grave auquel on était loin de s'attendre.

John Bright ne se laissa pas tromper par cette apparente facilité.

"Le chef ne m'a sans doute pas compris?" dit-il.

L'Indien secoua la tête.

"Le visage pâle ne peut acheter du terrain parce qu'il n'a rien pour le payer, répondit-il, voilà ses paroles.

—En effet, et le chef m'a répondu que peu importait.

—Je l'ai dit."

La curiosité devint plus vive, il n'y avait pas de malentendu, les deux hommes s'étaient parfaitement et clairement exprimés.

"Cela cache quelque diablerie, murmura Balle-Franche dans sa moustache, un Indien ne donne jamais un oeuf pour avoir un boeuf.

—Où voulez-vous donc en venir, chef, demanda franchement le comte à Natah-Otann.

—Je vais m'expliquer, reprit celui-ci, mon frère s'intéresse à cette famille, n'est-ce pas?

—En effet, dit le jeune homme avec surprise, et vous le savez de reste.

—Bon, que mon frère s'engage à m'accompagner pendant le cours de deux lunes sans me demander compte de mes actions et en consentant à m'accorder son aide lorsque je l'en requérerai, et moi je donnerai à cet homme autant de terrain qu'il en désirera pour fonder un établissement sans qu'il puisse jamais redouter dans l'avenir d'être tourmenté par les Peaux-Rouges ou dépossédé par les blancs, parce que je suis bien réellement possesseur du sol et que nul autre que moi n'a droit d'y prétendre.

—Un instant, dit Balle-Franche en se levant, moi présent, M. Edouard n'acceptera pas un tel marché, nul n'achète chat en poche, et c'est une folie insigne de subordonner sa volonté aux caprices d'un autre homme."

Natah-Otann fronça le sourcil, son oeil lança un éclair de fureur, et il se leva.

"Chien des visages pâles, s'écria-t-il, prends garde à tes paroles, déjà une fois j'ai épargné ta vie!

—Tes menaces ne me font pas peur, Peau-Rouge damné, répondit résolument le Canadien, tu mens en disant que tu as été maître de ma vie! Elle ne dépend que de la volonté de Dieu, tu ne feras pas tomber un cheveu de ma tête sans son consentement."

Natah-Otann porta vivement la main à son couteau, mouvement imité immédiatement par le chasseur, et tous deux se trouvèrent en présence se mesurant des yeux et prêts à en venir aux mains.

Les femmes poussèrent des cris d'effroi, William et son père se placèrent devant elles, se préparant à intervenir dans la querelle si besoin était.

Mais déjà, prompt comme la pensée, le comte s'était jeté entre les deux hommes en leur criant d'une voix ferme.

"Arrêtez, je le veux."

Subissant malgré eux l'ascendant de celui qui leur parlait, le Pied-Noir et le Canadien firent un pas en arrière, remirent leurs couteaux à la ceinture et attendirent.

Le comte les considéra un instant l'une et l'autre, et tendant la main à Balle-Franche.

"Merci, mon ami, lui dit-il avec effusion; merci, mais quant à présent votre secours ne m'est point nécessaire.

—Bon! bon! fit le chasseur, vous savez que je suis à vous corps et âme, monsieur Edouard, ce n'est que partie remise."

Et le brave Canadien se rassit insoucieusement.

"Quant à vous, chef, continua le jeune homme, vos propositions sont inacceptables, il faudrait être fou pour y souscrire, et je l'espère, du moins, je n'en suis pas là encore, je veux bien vous apprendre ceci, c'est que je ne suis venu dans la prairie que pour chasser quelque temps; le temps que je comptais y rester est écoulé; de graves intérêts réclament ma présence aux Etats-Unis, et malgré tout mon désir d'être utile à ces braves gens, dès que je vous aurai, ainsi que je vous l'ai promis, accompagné jusqu'à votre village, je vous dirai adieu, probablement pour ne jamais vous revoir.

—Ce qui ne laissera pas que de m'être excessivement agréable, appuya Balle-Franche."

L'Indien ne bougea pas.

"Cependant, reprit le comte, peut-être y aurait-il encore un moyen de terminer cette affaire à la satisfaction générale; la terre ne peut être chère ici, dites-moi ce que vous voulez la vendre, je vous en acquitterai le prix immédiatement, soit en dollars, soit en traites sur un banquier de New-York ou de Boston.

—C'est juste, fit le chasseur, il y a encore ce moyen-là.

—Oh! je vous remercie, monsieur, s'écria mistress Bright, mais mon mari ne peut ni ne doit accepter une telle proposition.

—Pourquoi donc, chère dame, si elle me convient et que le chef accepte mon offre."

John Bright, nous devons lui rendre cette justice, se contentait d'approuver du geste, mais le digne squatter, en véritable Américain qu'il était, se gardait bien de prononcer une parole.

Quant à Diana, séduite par ce désintéressement, fascinée par ces grandes manières de gentilhomme, elle regardait le comte avec des yeux pétillants de reconnaissance, sans oser exprimer tout haut ce qu'elle pensait tout bas à la vue de ce beau cavalier si noble et si généreux.

Natah-Otann releva la tête.

"Je prouverai à mon frère, dit-il d'une voix douce, en s'inclinant avec courtoisie devant lui, que les peaux rouges sont aussi généreux que les visages pâles; je lui vends huit cents acres de terre, à prendre où il voudra le long du fleuve, qu'il me donne un dollar.

—Un dollar! s'écria le jeune homme avec étonnement.

—Oui, reprit en souriant le chef, de cette façon je serai payé, mon frère ne me devra rien, et s'il consent à demeurer quelque temps auprès de moi, ce ne sera que par sa volonté et parce qu'il lui plaira d'être surpris d'un ami véritable."

Ce dénouement imprévu à une scène qui avait un instant menacé de finir d'une façon sanglante, remplit les assistants de stupéfaction.

Seul, Balle-Franche ne fut pas dupe de la facilité du chef.

"Il y a quelque chose là-dessous, murmura-t-il à part lui, mais je veillerai, et ce démon sera bien fin s'il réussit à me tromper."

M. de Beaulieu fut séduit par ce désintéressement auquel il était loin de s'attendre.

"Tenez, chef, lui dit-il en lui remettant le dollar stipulé, maintenant nous sommes quittes, mais sachez bien que je ne demeurerai pas en reste avec vous."

Natah-Otann s'inclina avec courtoisie.

"Maintenant, continua le comte, un dernier service.

—Que mon frère parle, il a le droit de tout me demander.

—Faites la paix avec mon vieux Balle-Franche.

—Qu'à cela ne tienne, répondit le chef, puisque mon frère le désire, je le ferai de bon coeur, et pour marque de notre réconciliation je le prie d'accepter le dollar que vous m'avez remis."

Dans le premier moment, le chasseur fut sur le point de refuser, mais il se ravisa, prit le dollar et le serra avec soin dans sa ceinture.

John Bright ne savait comment exprimer sa reconnaissance au comte; grâce à lui, il se trouvait enfin véritablement propriétaire.

Le jour même l'Américain, suivi de son fils, choisit le terrain où devait s'élever sa plantation.

Le comte de Beaulieu rédigea sur une feuille de son carnet un acte de vente parfaitement en règle, qui fut signé par Balle-Franche, Ivon et lui, comme témoins, par John Bright, comme acquéreur, et au bas duquel Natah-Otann dessina tant bien que mal le totem de sa tribu, et un animal qui avait la prétention de représenter un ours, ce qui était sa signature parlante, mais surtout emblématique.

Le chef aurait, s'il avait voulu, signé comme les autres, mais il tenait à laisser ignorer à tous l'instruction qu'il devait au Bison-Blanc.

John Bright plaça précieusement l'acte de vente entre les feuilles de sa Bible de famille, et dit au comte, en lui serrant la main à la briser.

"Souvenez-vous, monsieur le comte, que vous avez dans la peau de John Bright, un homme qui se fera rompre les os pour vous quand cela vous fera plaisir."

Diana ne dit rien, mais elle lança au jeune homme un regard qui le paya amplement de ce qu'il avait fait pour sa famille.

"Attention, dit à voix basse Balle-Franche, la première fois qu'il se trouva seul avec Ivon, à compter d'aujourd'hui, veillez avec soin sur votre maître, car un danger terrible le menace!

XII

La louve des prairies

Quatre ou cinq heures environ après les divers événements que nous avons rapporté dans nos précédents chapitres, un cavalier monté sur un fort cheval caparaçonné à l'indienne, c'est-à-dire orné de plumes et peint de couleurs tranchantes, traversait un étroit ruisseau, affluent ignoré du Mississippi, et s'enfonçait au galop dans la prairie, dans la direction de la forêt vierge dont nous avons parlé déjà plusieurs fois.

Chose bizarre, le cheval, semblable au coursier fantôme de la ballade de Lenore, semblait glisser sur le sol plutôt qu'y marcher, bien que sa course fût rapide, que sa longue crinière flottât au vent et que ses naseaux soufflassent une fumée épaisse.

On aurait vainement cherché à entendre retentir sur le sol pierreux qu'il foulait le bruit de ses pas.

Le cavalier, revêtu du costume de guerre des Indiens pieds-noirs, et qu'à la plume d'aigle qu'il portait au-dessus de l'oreille droite, il était facile de reconnaître pour un chef, se penchait incessamment sur le cou de sa monture qu'il excitait du geste à redoubler encore la rapidité de sa course.

Il faisait nuit, mais une nuit américaine, pleine d'âcres senteurs et de mystérieux murmures, avec un ciel d'un bleu profond, plaqué d'un nombre infini d'étoiles éblouissantes, la lune répandait à profusion ses rayons d'argent sur le paysage et jetait une clarté trompeuse qui imprimait aux objets une apparence fantastique.

Tout semblait dormir dans la prairie, le vent même n'agitait que faiblement la cime ombreuse des grands arbres, les bêtes fauves, après avoir été boire au fleuve, avaient regagné leurs repaires ignorés.

Seul, le cavalier marchait glissant toujours, silencieux dans les ténèbres.

Parfois il relevait la tête comme pour consulter le ciel, puis après une seconde d'arrêt il repartait et reprenait sa course rapide.

Bien des heures s'écoulèrent ainsi sans que le cavalier songeât à s'arrêter.

Enfin il arriva à un endroit où les arbres s'étaient tellement rapprochés et enchevêtrés les uns dans les autres au moyen des lianes qui se tordaient autour d'eux en les enlaçant de toutes les façons, qu'une espèce de mur infranchissable barra tout à coup le passage au cavalier.

Après un moment d'hésitation et après avoir attentivement regardé de tous les côtés afin de découvrir une fissure ou un trou quelconque par lequel il pût passer, il lui fut démontré que toute tentative serait inutile, alors il mit pied à terre.

Il avait reconnu qu'il était arrivé devant un **Cannier**, c'est-à-dire un enlacement inextricable de lianes et de roseaux dans lesquels seuls la hache ou le feu pouvaient faire brèche.

Les Indiens sont des philosophes pratiques qui ne se laissent jamais décourager, lorsqu'une impossibilité quelconque leur est démontrée ils l'acceptent sans murmure et en prennent facilement leur parti, s'en rapportant au temps et au hasard du soin de les sortir du mauvais pas dans lequel ils se trouvent.

Le chef peau-rouge attacha son cheval au pied d'un arbre, mit à sa portée une provision d'herbe et de pois grimpants, puis, certain que sa monture ne manquerait de rien pendant cette longue nuit il ne s'en occupa plus et songea à lui.

D'abord avec son **bowie knife**, il abattit dans un assez grand espace autour de l'endroit où il se trouvait, les arbres et les autres plantes qui nuisaient au campement qu'il voulait établir, puis il prépara avec tout le laisser-aller d'un habitant des prairies un feu de bois sec, afin de cuire son souper et d'éloigner les bêtes fauves si par hasard quelqu'une avait la fantaisie de lui rendre visite pendant son sommeil. Dans le bois qu'il avait ramassé pour entretenir le brasier, il se trouvait une assez grande quantité de ce bois que les Mexicains nomment **palo mulato** ou **pola hediondo**, c'est-à-dire bois puant; il eut la précaution de le mettre à part; car l'odeur empestée de cet arbre, aurait à dix mille à la ronde, dénoncé sa présence, et l'Indien, d'après les précautions qu'il avait prises, semblait redouter d'être découvert; du reste, le soin avec lequel il avait garni les pieds de son cheval de sacs de peau remplis de sable mouillé, afin d'amortir le bruit de ses pas, le disait assez.

(A suivre)



TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens-Français, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

Tribune libre

M. le Rédacteur,

Dans votre numéro du 17 courant, vous publiez à la 8ème page l'éloquent discours de M. le professeur de Savoye, au banquet Lefort. Ce discours est très commenté. Les uns l'exaltent jusqu'aux nues, déclarant les principes y émis la seule et vraie solution des difficultés qui ont surgi en ce diocèse, entre l'autorité ecclésiastique et les professeurs du parler français. D'autres, au contraire, condamnent cette séparation de l'Eglise et de la langue, prônée par M. de Savoye non pas comme une hypothèse susceptible de discussion, mais comme loi fondamentale et à mettre dès maintenant en vigueur. Il en est qui rejettent le principe; et il en est qui n'ent veulent pas l'application, même s'il avait quelque apparence de vérité.

Un homme dont je respecte les opinions, car je le crois sérieux et intelligent, m'a lu cette citation du discours de M. de Savoye: "...les Canadiens-Français ont compris que, dans l'avenir, le Clergé ne peut être qu'un guide religieux et que, au point de vue national, ils ne doivent compter que sur eux-mêmes." Puis il m'a demandé: "L'A.C.F.A. n'insiste-t-elle pas pour que le clergé prenne une part plus active au développement et à l'extention de cette nouvelle association, sur laquelle les nôtres fondent toutes leurs espérances? N'est-ce pas une preuve que l'on constate, même ici, que le clergé est le plus sûr gardien de la langue?"

Mon opinion personnelle est que, même en Alberta, s'il veut être le père de son peuple, le clergé doit en défendre les droits, civils ou religieux. Et que, même s'il est irlandais, le prêtre ne peut se soustraire à cette obligation. Je maintiens que, de notre race ou d'une autre, il ne doit pas être une entrave à la langue française, ni s'abriter dans une superbe indifférence, mais nous être franchement d'un précieux secours. Pourquoi le décharger de ce devoir? alors que le pape reconnaît les droits que nous revendiquons, quand il écrit aux évêques: "Dans les provinces du Canada où l'anglais est la langue prédominante, Nous demandons instamment que tous les prêtres engagés dans le saint ministère deviennent parfaitement versés dans la connaissance et l'emploi des deux langues, et, écartant toute rivalité, qu'ils se servent de l'une ou de l'autre langue d'après les besoins des fidèles..."

Ces paroles sont clairement adressées aux évêques pour que le clergé de la majorité anglaise soit le premier à protéger la langue de la minorité française. Pourrait-il y avoir rien de plus clair et de mieux applicable en Alberta? Est-ce à nous, Canadiens, je vous le demande, à dire au clergé: "Nous n'attendons rien de vous." Il ne veut que ça, parbleu.

A mon humble avis, le clergé irlandais qui ne sait pas ou ne veut pas parler le français, est moins apte à exercer le ministère en Alberta, que ne l'était le prêtre français parlant même imparfaitement l'anglais. Et il ne s'agit pas, dans une paroisse, de savoir si les Canadiens comprennent l'anglais, mais d'obéir aux directives du pape qui dit encore que "l'on ne doit pas les blâmer (les Canadiens) de maintenir ce qui leur est si cher." Allons-nous si aisément nous priver d'un tel secours, par le seul fait que certaines personnes font fi de la volonté du chef suprême de l'Eglise?

M. le Rédacteur, le discours de M. le professeur de Savoye ne décèle rien d'acerbe: aucun mécontentement des Canadiens qu'il aime immensément, pas de rancune anticléricale. Pas possible de lui prêter malveillance.

En un style digne, il émet, sans fatuité ni prétention, mais en professeur, une idée de très grave conséquence, qu'il croit être juste et bénéficiable au parler français comme à l'Eglise. Plusieurs pensent qu'il fait erreur. Une explication dans L'Union ne serait-elle pas à propos?

UN CANADIEN.

N.D.L.R.—Il est possible que **L'Union** ait son mot à dire à ce sujet et l'on devine d'avance quel il sera. Nous n'en avons pas aujourd'hui le loisir.

Tribune libre

Pensons-y

Pour que nos paroisses prospèrent et grandissent, il est absolument nécessaire que nous achetions chez nous.

L'argent dépensé chez nous profite à la paroisse, aide au soutien de nos institutions, procure de l'emploi à un plus grand nombre de nos concitoyens, augmente la population et fait surgir de nouvelles initiatives.

Avec l'augmentation de la population, les charges d'entretien de notre église, couvent et autres institutions sont moins lourdes pour chacun, étant réparties sur plus d'individus.

Les facilités d'achat et de vente de nos marchands deviennent plus grandes, ce qui leur permettra de nous fournir à meilleur compte.

N'oubliez pas non plus que ce qui paralyse une grande partie de nos efforts est le manque, dans nos centres, de personnes influentes. Si nos marchands font de bonnes affaires, leur chiffre d'achat augmente leur influence au fur et à mesure qu'en grossit le volume.

Chaque sou dépensé chez nous nous rapporte des bénéfices personnels, car à mesure que prospère notre village, nos terres augmentent aussi en valeur et nos taxes diminuent.

Faire affaire par correspondances avec des maisons de commerce du dehors, diminue les revenus de notre district et de notre province. Chaque sou ainsi dépensé sert à nous fouetter et nous appauvrir malgré le semblant d'épargne que nous nous imaginons en récolter. Il y a quelques années le propriétaire d'une grosse maison de commerce faisant affaire par la poste, mourut, ayant par testament légué une forte somme pour l'érection d'une bâtisse commémorative. Cet argent qu'il léguait s'était accumulé, en partie, des profits faits avec des Canadiens, ce qui n'empêcha pas que, lors de la dédicace de cet édifice, le premier discours qui y fût prononcé le fût sur le dos des nôtres qui avaient été assez crédules pour coopérer à sa richesse. Nous nous rendons ridicules en même temps que nous faisons acte de mauvais patriotes en dépenant ailleurs ce que nous devrions placer chez nous. Regardez les endroits qui avaient autrefois de l'importance et qui déclinent aujourd'hui parce que leurs citoyens ont pris l'habitude de dépenser leur argent ailleurs que chez eux. Vous n'avez pas à chercher bien loin pour vérifier ceci. Regardez votre paroisse, qui n'augmente pas ou même dépérit, et réfléchissez!

LA PATRIE commence dans la paroisse d'abord, la province vient en second et ensuite tout le pays, mais n'oubliez pas qu'en premier lieu, c'est d'abord la paroisse. Soyons des patriotes pratiques car c'est encore la meilleure politique.

Rappelons-nous le vieil axiome: "Charité bien ordonnée commence chez soi."

Jean Baptiste Albertain.

IL CROYAIT SA FEMME POSSÉDÉE

Berlin.—Karl Mertz, croyant sa femme possédée de plusieurs démons parce qu'elle le contraignait à rester à la maison le soir, recourut aux services de deux soi-disant exorciseurs pour délivrer son épouse des mauvais esprits.

Tandis que Mertz se tenait prudemment à l'écart, ils tentèrent plusieurs exorcismes par voie de persuasion, et, finalement, eurent l'idée malheureuse de recourir à la violence. Malheur en prit en prit, car Mme Mertz leur administra à chacun une dégelée dont ils se souviendront. Quant au mari, son tour vint après celui des experts qu'il avait délégués auprès de la compagne de ses jours.

IMPORTANCE DU FRANÇAIS DANS NOTRE DOMINION

Ce qu'en pense M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien.

Dans un article publié récemment par un magazine de Toronto, sous sa signature, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a bien voulu dire ce qu'il pensait de l'utilité, pour tous les Canadiens, de bien connaître la langue française. Son opinion, non pas tant comme chef de la vaste organisation aux destinées de laquelle il préside avec tant d'habileté, mais comme Canadien-anglais natif de l'Ontario, est excessivement intéressante, et nous ne saurions mieux faire que de présenter ici à nos lecteurs la traduction de cet article.

"L'Utilité de la langue française en Canada peut être considérée de deux façons: premièrement, du point de vue national, c'est-à-dire en autant qu'elle sert aux fins de la Confédération, et deuxièmement, du point de vue de ses avantages pour le Canadien individuellement.

Il n'est pas un seul véritable Canadien, quelles que soient ses origines, qui ne désire voir régner la meilleure entente et la plus complète harmonie entre les deux races qui forment la grande majorité de la population de ce pays. Il est également vrai que les provinces fédérées, telles que constituées aujourd'hui, sont le résultat d'une union entre les Canadiens-anglais et les Canadiens-français, divisés dans les proportions approximatives de deux tiers parlant l'anglais et un tiers parlant le français. Dès les débuts, les deux races s'unirent pour entreprendre la tâche de développer ce vaste Dominion. Est-il nécessaire de dire que les résultats que produira cette association seront proportionnés à l'entente qui règnera entre les deux races, et ici je crois que je puis me permettre de déclarer que cette entente ne saura mieux se réaliser que si les deux langues sont couramment employées. Naturellement, si nous désirions que l'une des races domine l'autre entièrement, cela ne serait pas nécessaire; mais nous ne désirons absolument pas une telle domination, qui d'ailleurs, serait politiquement et socialement irréalisable.

L'on a parfois accusé les Anglo-Saxons d'être intolérants et dominateurs et l'on a avancé que lorsque les races de langue anglaise sont concernées, l'unité n'est réalisée que si elles dominent entièrement. L'Histoire prouve e contraire. La tolérance et la reconnaissance des droits, privilèges, langues et religions de toutes les races dont les territoires sont passés sous le contrôle britannique, ont été le plus grand facteur de succès dans l'édification de l'Empire et le développement des Dominions d'outre-mer.

Il est vrai que les caractéristiques des deux races sont dissemblables. Malgré qu'il y ait de nombreuses exceptions, comme règle générale, l'Anglo-Saxon excelle dans les affaires, dans les grandes administrations et dans les positions exécutives. D'un autre côté, il est inférieur à son voisin canadien-français au point de vue des qualités esthétiques, par exemple lorsqu'il s'agit d'apprécier la musique, la peinture et les arts en général. Ses caractéristiques nationales sont accentuées par sa mentalité. Il est d'un tempérament différent, plus sérieux, plus pratique, plus ferme, moins sentimental. Mais en souplesse de dispositions, en finesse d'esprit, en sentimentalité, il peut en apprendre beaucoup de son concitoyen de langue française.

Les Canadiens-français sont une race remarquablement prolifique. Leur nombre augmente rapidement et ils se répandent dans toutes les parties du Canada. Autant que nous, ils sont pleinement citoyens de ce pays. Ils forment l'autre moitié de l'équipe qui a entrepris d'assurer à ce Dominion la prospérité et l'influence. Leur langue leur a été garantie et elle est employée à l'égal de l'anglais au Parlement. Si, comme condition de la Confédération, nous en avons conservé l'usage dans cette enceinte, existe-t-il une raison valable pour ne pas lui donner une place plus grande dans notre système d'éducation, lorsque nous savons que sa connaissance constitue un autre médium d'entente et de concorde?

La seconde raison qui rend désirable la connaissance et l'usage du français réside dans l'avantage que cette langue offre au point de vue culture. On pourrait dire la même chose de plusieurs autres langues, mais non pas avec autant de raison que du français, qui joue un rôle important dans notre existence nationale—et qui est aussi reconnu par toutes les autorités en matière d'éducation, comme le médium idéal pour la clarté et la précision. Il serait absurde de prétendre, qu'à part cette utilité pratique pour cimenter l'union entre les deux races de ce pays, tout jeune Canadien ou Canadienne ne retirerait pas quelque avantage précieux de la connaissance du français. Cette connaissance permet à celui qui la possède, d'étudier les classiques français, de comprendre les sentiments et la simple beauté du folklore canadien-français, de goûter le théâtre français et de mieux comprendre l'art français. Sous maints rapports, son éducation est ainsi plus complète, plus achevée et plus efficace. Il lui est aussi possible de mieux rendre compte de ce que pensent aujourd'hui nos concitoyens canadiens-français.

Un grand nombre de ceux-ci lisent les journaux et revues de langue anglaise afin d'apprendre encore mieux la langue des Canadiens-anglais et se renseigner sur leurs opinions. Ce serait une excellente chose qu'il y aurait plus grande réciprocité dans cette manière d'agir. Les journaux de langue française du Canada sont bien rédigés, bien informés et présentent un tableau exact et caractéristique des choses qui intéressent les Canadiens-français.

Ceux qui, comme moi, sont nés et ont été élevés dans l'Ontario, mais résident dans la province de Québec, réalisent pleinement quelle barrière l'ignorance du français dresse entre nous et nos concitoyens parlant cette langue. Nous sommes, d'un autre côté, très fiers de l'harmonie dans laquelle vivent et agissent ici, chaque jour, les citoyens des deux races, de même que des véritables connaissances politiques et de la vision dont font preuve, dans la vie publique, les Canadiens-français de culture supérieure.

L'intérêt national, qui est encore l'un des plus grands facteurs de progrès humain, semble donc constituer un argument sans réplique en faveur de l'enseignement obligatoire du français dans toutes nos écoles.

NOUS N'IRONS PAS EN CHINE

Le ministre de la défense déclare nettement que le gouvernement n'y enverra pas de troupes

Ottawa.—Dans les cercles ministériels on nie que l'Angleterre ait demandé au Canada d'envoyer un contingent expéditionnaire en Chine. Le gouvernement se tiendra au courant des événements. Le gouverneur général connaît parfaitement la Chine, il pourra fournir les renseignements que l'on voudra.

Le Canada, depuis quelques années, a des relations commerciales assez étendues avec la Chine, Nos exportations, l'an dernier, se sont élevées à 24 millions. Les deux principales compagnies canadiennes intéressées sont la "Salada Tea Co.", dont fait partie M. Larkin, notre haut commissaire à Londres, et la "Maple Leaf Millings Co."

On trouve aussi en Chine nombre de missionnaires catholiques et protestants qui ont établi des missions et construit des églises. Plusieurs d'entre eux seraient en danger.

Le colonel Ralston, ministre de la défense a déclaré nettement que le gouvernement canadien n'a pas l'intention d'envoyer de troupes en Chine. Le milice permanente du pays, soldats ou aviateurs, comprend 5,000 hommes et la milice volontaire 60,000.

Le ministre de la défense a ajouté qu'un autre principe était définitivement établi, et c'est celui de n'envoyer aucun soldat hors du pays et de ne faire aucune dépense militaire sans l'approbation au préalable du parlement.

Rapport Annuel de la "Sun Life"

Le rapport montre $265 millions d'affaires nouvelles.—Le taux sur les placements a été de 6.69 pour cent en 1926, contre 6.41% en 1925

Le plus fort montant d'Assurance-vie qui n'ait jamais été inscrit par une Compagnie canadienne—plus de 265 millions de dollars d'affaires payées constitue le record que la **Sun Life Assurance Company of Canada** vient d'établir pour 1926.

Les assurances en cours se chiffrent à un milliard et quart. Les affaires de cette Compagnie internationale sont près de cinq fois plus importantes aujourd'hui qu'elles étaient il y a onze ans, tandis que son actif s'est accru dans la même proportion, comme le prouve le rapport présenté à l'assemblée annuelle des actionnaires.

L'histoire de la **Sun Life** est impressionnante. Ses chiffres sont imposants et ses augmentations deviennent, chaque année, plus importantes. La puissance de la compagnie est presque illimitée. Son excédent non réparti s'élève maintenant à au-delà de $34.000,000, déduction faite du fonds de contingence de $11,000,000, cela représente, pour l'année écoulée, une augmentation de plus de $5,000,000 sur l'excédent non réparti et de $1,000,000 sur le fonds de contingence. La compagnie conserve par là l'honneur qu'elle a depuis plusieurs années d'être la plus puissante compagnie de l'Empire britannique faisant l'assurance-vie ordinaire. Son actif accuse pour l'année une augmentation supérieure à $42,000,000, portant l'actif total à près de $350,000,000. Le progrès remarquable et la puissance énorme que dénote chaque détail du rapport sont sans doute réjouissants, mais probablement qu'aucun item n'apportera autant de satisfaction aux détenteurs de police de la **Sun Life** que la déclaration annonçant, pour la septième année consécutive, une augmentation dans l'échelle des bénéfices qui leur sont accordés. A ce sujet, il convient de noter que depuis 1920, le chiffre des assurances en vigueur s'est augmenté de deux fois et demie, mais que la somme payée ou répartie aux détenteurs de police s'est accrue, pendant la même période, de cinq fois et demie.

Depuis son organisation, la **Sun Life** a payé la somme de $257,816,000 tant aux détenteurs de police eux-mêmes qu'aux bénéficiaires.

Pendant l'année qui vient de finir, une somme de près de $40,000,000 a été payée, dont plus de $27,000,000 aux détenteurs de police eux-mêmes. Les bénéfices payés ou répartis, pendant la même période, se sont élevés à $9,235,526.80.

Le revenu total accuse, pour l'année, un gain de près de $10,000,000 atteignant par là, pour la même période, le chiffre approximatif de $79,000,000.

Le taux moyen d'intérêt réalisé, qui était de 6.41 pour cent en 1925, s'est aussi élevé à 6.69 pour 1926.

Parlant des placements de la Compagnie, le président Macauley, dans le rapport des administrateurs, s'exprime ainsi:

"La haute qualité et le caractère lucratif de nos placements ont été une fois de plus démontrés. Comme résultat de la baisse générale persistante dans les taux d'intérêt et de l'état industriel satisfaisant, s'est produit une nouvelle hausse dans les valeurs sur le marché de nos obligations à longue échéance et de nos actions privilégiées ou autres. L'évaluation de nos valeurs faite par le Département d'Assurance du Gouvernement indique que l'excédent de la valeur marchande sur le prix coûtant s'est accentué, pendant l'année de $6,984,266.26. En outre, la somme de $1,729,364.52 a été réalisée, comme profit net, du fait du rachat ou de la vente d'obligations municipales ou autres valeurs ayant acquis une plus-value considérable. Le taux d'intérêt réalisé sur l'actif investi seul s'est aussi élevé au chiffre remarquable de 6.69 pour cent, comme résultat des augmentations substantielles de dividendes, bonis et privilèges relatifs aux actions qu'a reçus la Compagnie en rapport avec plusieurs de ses valeurs en portefeuille.

"On peut juger de la qualité des placements figurant à l'actif par le fait que sur 99.55 pour cent des obligations et 99.72 pour cent des actions privilégiées, pas un seul dollar d'intérêt ou de dividende ne fut en retard d'un seul jour. Les dividendes actuellement encaissées sur nos actions communes excédent de beaucoup ceux qui étaient payables sur ces mêmes valeurs lors de leur acquisition."

L'accroissement remarquable de la Compagnie dont le chiffre des assurances inscrites en 1872 atteignait à peine un million et qui, en 1926, s'élevait à plus de deux cent soixante-cinq millions de dollars d'affaires avec primes payées, est en vérité une merveilleuse illustration du progrès de la compagnie.

NOS PIRES ENNEMIS

L'embusqué

(Suite)

Je laisse au lecteur intelligent les multiples autres applications qu'il n'est pas difficile de faire sur ce sujet. Et je le prie de croire que je ne suis pas un pessimiste, que je n'ai aucunement l'intention de généraliser les défauts et torts que l'on remarque chez certains.

D'ailleurs, il est indéniable qu'il y a dans nos rangs un grand nombre d'hommes qui mettent au service de notre cause, et sans réserve, le plus beau de leur talent. Ce sont eux qui nous sauveront. Joignons leur armée.

MOI.

Parlez toujours français à vos enfants: c'est la meilleure manière de conserver leur foi.

DES TROUBLES EN PORTUGAL

Genève.—La révolution que l'on rapporte avoir éclaté en Portugal fut préparée activement et avec soin pendant plusieurs mois, selon une information digne de foi reçue à la ligue des Nations. Il est certain que l'opposition à la dictature militaire du général Carmona, le président actuel, a pris des proportions plus grandes. Ceci est dû à l'excitation causée par la dissolution du parlement, à la contrainte imposée à la presse et à l'emprisonnement ou l'exil des adversaires politiques du Cabinet Carmona.

Tout cela s'est infiltré graduellement dans l'armée, et a causé les mécontentements qui ont amené la révolution.

Le président Carmona aurait déclaré que, tout déplorable que soit la guerre civile, l'armée portuguaise est avec lui dans son travail d'opération nationaliste.

GENÈVE ET LA CHINE

Genève.—Les développements rapides qui se produisent en Chine ont placé le problème chinois au premier rang de ceux qui intéressent la Ligue des Nations. On croit qu'il sera difficile d'exclure cette question des délibérations de la session que le Conseil de la Ligue va tenir au cours du mois de mars.

L'attitude du Japon est étroitement surveillée. On apprend que le baron Matsui, ambassadeur à Londres, va remplacer le vicomte Ishii, ambassadeur à Paris, comme délégué japonais au Conseil.

On croit qu'il n'est pas probable que la Grande-Bretagne, pour éviter tout quiproquo, explique officiellement au Conseil qu'elle n'a pas l'intention de faire la guerre en Chine, excluant par conséquent toute accusation de violation du pacte de la Ligue.

Au Collège des Jésuites - Lauréats de Janvier

	EXCELLENCE	DILIGENCE	HONNEURS
Philosophie	1. Maynard, L. 2. Dansereau, A.	1. Maynard, L. 2. Dansereau, A.	Albert Dansereau, Beaumont, Alta.
Rhétorique	1. Lépine, A. 2. Lefebvre, C.	1. Gariépy, A. 2. Lépine, A.	Armand Lépine, Edmonton.
Belles-Lettres	1. McDonald, R. 2. Leblanc, R.	1. Leblanc, R. 2. McDonald, R.	Robert McDonald, Edmonton.
Versification	1. Martin, M. 2. Hétu, L.	1. d'Appolonia, L. 2. Hétu, L.	Luigi d'Appolonia, Edmonton.
Syntaxe	1. Déchêne, A. M. 2. Potvin, A	1. Potvin, A. 2. Côté, P.	Jean Chamard, Saskatoon, Sask.
Eléments Latins	1. Despins, G. 2. Desrochers, I.	1. Desrochers, I. 2. Germain, G.	Elphège Hébert, Villeneuve, Alta.
Commercial (Sr.)	1. Fraser, L. 2. Dunn, M.	1. Fraser, L. 2. Dunn, M.	Léonce Fraser, Lafond, Alta.
Commercial (Jr.)	1. Garon, P. 2. Lafleur, R.	1. Lafleur, R. 2. Garon, P.	Roger Rioux, Edmonton.
Première Française (1er Cours)	1. Fraser, L. 2. Rioux, R.	1. Fraser, L. 2. Rioux, R.	Léo Beaudreault, Marcelin, Sask.
Première Française (2e Cours)	1. Garon, P. 2. Beaudreault, L.	1. Garon, P. 2. Beaudreault, L.	Leo Beaudreault, Marcelin, Sask.
Deuxième Française	1. Michaud, G. 2. Lafleur, R.	1. Madore, R. 2. Barbeau, R.	Raymond Madore, Edmonton.
Troisième Française	1. Dion, L. 2. Madore, J.	1. Madore, J. 2. Dion, L.	William Charrois, Lamoureux, Alta.
Quatrième Française (1er Cours)	1. Porter, S. 2. Rutten, H.	1. Rutten, H. 2. Gilroy, U.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.
Quatrième Française (2e Cours)	1. Whalen, R. 2. Whalen, A.	1. Behiels, M. 2. Whalen, A.	Lucien Guénette, Calder, Alta.
Second English	1. Beaudreault, L. 2. Rutten, H.	1. Baudreault, L. 2. Rutten, H.	Howard Rutten, Marcelin, Sask.
Third English	1. Laflèche, A. 2. Mason, E.	1. Laflèche, A. 2. Madore, J.	Jacques Madore, Edmonton.